ISOLINE

CONTE DES FÉES EN DIX TABLEAUX

PAR

CATULLE MENDÈS

MUSIQUE D'ANDRÉ MESSAGER

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

3, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

—

1888

Tous droits réservés.

PREMIER TABLEAU

LE RÊVE D'ISOLINE

PERSONNAGES

ÉROS.
ISOLINE.
UN JEUNE CHASSEUR.
UNE BELLE FILLE.
UNE PENSIONNAIRE.
DAPHNIS.
CHLOÉ.
DAMIS.
CLITANDRE.
SYLVANDRE.
CŒLIO.
LES ÉROS.
LES AMOUREUX ET LES AMOUREUSES.
RAMEURS.

Au bord de la mer, dans un bois de citronniers, par un matin de soleil et de joie ; des fleurs, en même temps que des fruits, pendent aux branches. Toute la mer est visible sous l'azur et la clarté. Une galère d'or tremble près de la rive ; on n'en voit que la proue, ornée d'une figure de Cypris, et une voile qui frémit, peinte de colombes ; une échelle dorée descend du navire sur le rivage.

Au lever du rideau, Éros, demi-nu, un peu farouche, se tient debout sur la galère ; il est vêtu et coiffé de pourpre, comme un roi ; il s'appuie à un grand arc, ses longs cheveux volent au vent. Les Éros sont à

côté de lui, moins grands, vêtus comme lui-même; appuyés sur des rames, non sur des arcs.

Sur les premiers plans de la scène, des Amoureux et des Amoureuses, tous jeunes, et habillés, pour le plaisir des yeux, d'après une mode chimérique où les souvenirs de Watteau se mêlent à des réminiscences mythologiques, se parlent bas, par couples, çà et là, entre les buissons fleuris; quelques-uns sont couchés dans les herbes.

Isoline se tient à droite, cachée à demi par des branches, qu'elle écarte pour voir. Elle est vêtue d'une robe pareille à celle que portent les princesses des Contes. Elle regarde, avec des étonnements, des effrois, des sourires aussi, tout ce qui se passe devant elle. Elle a seize ans.

ISOLINE

CONTE DES FÉES EN DIX TABLEAUX

Représenté pour la première fois

SUR LE THÉATRE DE LA RENAISSANCE, LE 26 DÉCEMBRE 1888

Direction de M. VICTOR SILVESTRE.

PERSONNAGES

ÉROS OBÉRON	M. Morlet.
TITANIA	Mmes Berthe Thibaut.
ISOLIN	Mmes Maria Nixau.
ISOLINE	Antonia Aussourd.
AMALASONTHE	France.
ROSÉLIO	Theven.
UNE BELLE FILLE VIOLANTE	Jeanne Gallois.
UNE PENSIONNAIRE NICETTE	Lapierre.
DAPHNIS	M. Wolf.
CHLOÉ	Mmes Precourt.
UNE DÉSOLÉE	Mlle Burty.
UNE AUTRE DÉSOLÉE	Mlle Typhaine.
DAMIS	
CLITANDRE	
SYLVANDRE	
COELIO	
LES ÉROS	
LES DUÈGNES	

Des Fées, des Sylphes, des Vers Luisants, les Désolées, deux Maris, deux Femmes, les Amoureux, les Amoureuses, les Rameurs, les Archers, les Demoiselles de la cour.

QUATRE ÉROS

Allons ! les jeunes gens heureux !
Les belles et les amoureux,
Pour la Cythère aux bois ombreux
Embarquez-vous sur la trirème.
Dans le parfum des lys éclos
Dans les harmonieux sanglots
De la brise errante et des flots,
C'est à Cythère que l'on aime !

ÉROS

Que faites-vous dans les maisons
De vos cités sans horizons ?
Laissez les maussades prisons
Pour l'air libre des beaux rivages.
Sous les grands myrthes mariés
A la branche en fleur des lauriers,
Là-bas, vous vous endormiriez
Sur des lits de roses sauvages !

Là-bas, le souffle est un amant
Qui caresse et qui sait comment
On lève le voile charmant
Des vierges encore farouches ;
Là-bas de la cime jusqu'aux
Rives les baisers musicaux
Meurent d'amour dans les échos
Et toutes les fleurs sont des bouches!

QUATRE ÉROS

Allons, les jeunes gens heureux,
Les belles et les amoureux,
Pour la Cythère aux bois ombreux
Embarquez-vous sur la trirème.
Dans le parfum des lys éclos,
Dans les harmonieux sanglots
De la brise errante et des flots,
C'est à Cythère que l'on aime!

UN ÉROS

On part!

UN AUTRE

Venez!

UN AUTRE

La cloche sonne.

ÉROS

On lève l'ancre d'or et la voile frissonne
Entre l'onde et le ciel par l'aube illuminés !

Des amoureux, par couples,
sont montés sur la galère qui va partir.

ÉROS

Attendez ! voici des amants encore.

En regardant vers le sentier par où vont entrer Daphnis et Chloé :

Ce sont les rêveurs ingénus,
Les enfants de seize ans qui s'égarent pieds nus
Parmi la rosée et l'aurore ;
Ils sont dans l'avril innocent
Deux fleurs qui s'étonnent d'éclore,
Et leur cœur sent
Ce qu'il ignore.

Les deux enfants sont entrés. Les pieds nus, vêtus comme dans une idylle du XVIIIe siècle, ils marchent lentement, ils ne voient qu'eux-mêmes, extasiés.

DAPHNIS

Hier, sur mon chemin,
Je vis un jasmin
De neige et de pâle flamme ;
Il était si pur,
Si blanc sous l'azur
Que j'ai cru cueillir votre âme.

CHLOÉ

Hier, au bord des eaux,
Pleuraient les roseaux
Dans un rêve qui se pâme ;
Et je crus oüir
Se plaindre et mourir
En un doux sanglot votre âme.

ÉROS

Les beaux enfants, embarquez-vous
Sur la nef qui glisse et qui vole !

UNE BELLE FILLE

Avez-vous de la place encor pour une folle
Et pour des fous ?

Elle entre vivement, suivie de Damis, de Clitandre, de Sylvandre, de Cœlio; elle est extravagante et jolie, avec toutes les couleurs et tous les rubans ; Vatteau, avec un peu de modernité bohème.

LA BELLE FILLE

Je ne suis pas fidèle !
C'est mon plaisir
De voler d'un désir
A l'autre d'un coup d'aile !

Pour amuser vos fièvres
Sans lendemain,
J'ai le cœur sur la main,
Dans les yeux, sur les lèvres,

Et vous l'y pouvez prendre
A tout moment,
Damis, mon doux amant,
Mon doux amant, Clitandre !

Cœlio peut, s'il l'ose,
Chercher à voir
Que j'ai mon corset noir
Doublé de satin rose.

Tu sais, toi, son émule,
Qu'un pied menu
Comme un bengali nu
A son nid dans ma mule.

Dans la jeune folie
De tant d'amours
J'éparpille mes jours
Et ris d'être jolie,

Et je suis, cela gêne
Les gens mesquins,
Un collier de sequins
Qui dans les fleurs s'égrène!

ÉROS

La belle fille, embarquez-vous.
Mais c'est beaucoup d'amants....

LA BELLE FILLE

Ils ne sont pas jaloux!

Elle va monter sur le navire quand se glisse d'entre les groupes une petite demoiselle, en habit presque monacal. Toute mignonne, un peu joufflue, l'air dévot, avec des yeux endiablés. C'est la Pensionnaire.

LA PENSIONNAIRE

Pour cette île extraordinaire
Je voudrais bien partir aussi;
Je suis une pensionnaire
D'un couvent pas très loin d'ici.

Malgré la clôture et la grille
Et le dortoir, hélas! si froid,
Je sais déjà, petite fille,
Bien plus de choses qu'on ne croit;

Car à travers les vitres closes
J'ai vu frémir, couples unis,
Des papillons parmi les roses,
Des mésanges au bord des nids.

Puisque le désir m'en tourmente,
Seigneur Éros au front doré,
Prenez-moi sur la nef charmante !
Et, pour prix, je vous donnerai

Une dent de sainte Sylvère,
Bonne relique, s'il en fût ;
Afin de vous aider à faire,
Seigneur Éros, votre salut.

ÉROS

Las ! on peut pas partir seule !
Choisi parmi les rois ou les bohémiens,
Il faut un amoureux.

LA PENSIONNAIRE

Je n'avais nuls moyens
D'en trouver, au couvent. La Règle est si bégueule !

LA BELLE FILLE

La pauvre enfant ! prends l'un des miens.

Plus près, confidentielle :

Entre nous, je te conseille
Cœlio ;
Il a, quand son cœur s'éveille,
Du brio.

Et vienne l'heure cruelle
Où les bonnets sont enclins
A voler par-dessus l'aile
Des moulins,

Jamais, dans un vain délire
Qu'on craignait,
Il ne perd le temps à dire
Un sonnet.

La Pensionnaire, après une minauderie, met la main sur le poing que lui offre Cœlio.

ÉROS.

Embarquez-vous ! la mer au rythme de ses lames
Bercera vos épithalames.

Presque tous les amoureux montent à bord, pendant que sur la galère chantent les Rameurs.

LES ÉROS ET LES RAMEURS

Allons, les jeunes gens heureux,
Les belles et les amoureux,
Vers la Cythère aux bois ombreux
Embarquez-vous sur la trirème...

Eros, cherchant encore des passagers, regarde autour de lui. Il ne voit plus personne. Il aperçoit enfin Isoline réfugiée derriere un buisson. Il s'approche d'elle, tandis que les rameurs chantent encore :

Dans le parfum des lys éclos,
Dans les harmonieux sanglots
De la brise errante et des flots,
C'est à Cythère que l'on aime!

ÉROS

Et vous qui vous cachez dans la verte épaisseur
Des feuillages, comme un frêle oiseau qui s'alarme,
Ne partirez-vous pas avec nous, jeune sœur?

ISOLINE

Oh! je me sens mourir de crainte et de douceur
Et tout ce que je vois m'épouvante et me charme.

J'habitais une sombre tour
Par la volonté de ma mère;
L'orfraie y geint sa plainte amère
Et le noir corbeau rôde autour.

La chauve-souris bat des ailes
Le vitrail qui frémit au vent....
C'est là que j'ai pleuré souvent,
Princesse, avec mes demoiselles.

On m'offrait dans des coffres d'or,
Pour divertir mes rêveries,
Ces écharpes d'argent fleuries
Qui viennent de Sirinagor.

Je pourais mettre, tantôt l'une,
Tantôt l'autre, dès mon réveil,
Des robes couleur de soleil
Et des robes couleur de lune.

Et j'avais, s'il me prenait faim,
Dans le drageoir cher aux gourmandes,
Des fondants de miel et d'amandes,
Des pralines de sucre fin.

Mais, sous la garde d'une duègne,
Quel deuil de vivre sans savoir
Pourquoi l'on vit, et sans espoir
Qu'un oiseau jamais vous renseigne,

Car la vieille tour de granit
Est si haute dans l'air morose
Qu'aucun martinet ne s'y pose,
Qu'aucun ramier n'y fait son nid.

Soudain, c'est un songe sans doute,
Tout s'est évanoui, les vitraux et les murs;
Et j'étais dans ces bois enchantés, où j'écoute
Aux citronniers en fleur trembler l'or des fruits mûrs!

J'ai vu, je vois encore
De jeunes hommes de vingt ans
Que tout le printemps
Décore
Serrer entre leurs bras
De jeunes femmes
Qui soupirent tout bas,
Les yeux pleins de mourantes flammes....

Et mon cœur entendit dans l'hymen de leurs voix
Le divin mot : amour, pour la première fois!

C'est donc vrai que l'on aime?

ÉROS

Oui, la pitié des dieux le permet aux humains.

ISOLINE.

Que l'on va dans les bois en se tenant les mains?

ÉROS.

Et l'on en revient tard, à l'heure où le soir blême
Baise les mousses des chemins!

ISOLINE.

Et l'on s'embrasse?

ÉROS.

Certe.

ISOLINE.

O douceur de ce rêve!

ÉROS.

Plus douce quand on la connaît.

ISOLINE.

O délice infinie, ô délice trop brève!
Car on en doit mourir avant qu'elle s'achève?

ÉROS.

On meurt, mais on renaît.
Enfant! pars avec nous! c'est là-bas, à Cythère,
Qu'on te révèlera le suprême mystère,
Viens!

ISOLINE.

Non. Je n'ose pas. J'ai peur.

ÉROS.

De quoi?

ISOLINE

De rien.

De tout.

ÉROS

Crains-tu ton désir et ta joie?

ISOLINE

Je ne veux pas!

ÉROS

Viens, douce proie!

ISOLINE

Non ! non !

ÉROS,

Tu ne veux pas ?

Elle fait signe que non, il s'approche d'elle, doucement, pour ne pas l'effrayer, lui prend la main, la décide à regarder vers la route fleurie qui descend la colline.

Regarde !

ISOLINE

Ah ! je veux bien !

Isoline contemple ardemment celui qui va entrer

Avec ce chasseur jeune et fier qui saute
De roche en roche sur la côte,
Illuminant l'air de ses boucles d'or,
Je suis prête à partir ! car s'il m'aime, je l'aime,
Et même
Ne m'aimerait-il point, je l'aimerais encor !

Entre un jeune Chasseur, éclatant, joli, vêtu de satin et de pierreries, l'arc à la main, un coq de bruyère sur l'épaule, une corne d'argent lui battant le dos. Il court, comme poursuivant une proie, il voit Isoline, s'arrête, jette l'arc, tombe à genoux,

LE CHASSEUR.

C'est vous ! c'est vous enfin ! je t'ai tant désirée !

ISOLINE

Je l'attendais ! il me cherchait.

LE JEUNE CHASSEUR

Comme un violon sous l'archet
Tressaille mon âme enivrée.

Les œillets incarnadins
Des jardins
Et les pâles azalées,
La jacinthe et le lys d'or,
Ce trésor
Des fleurissantes vallées,

La pervenche et les lilas
N'avaient pas
Charmé mon regard morose ;
Jardins ! sentiers des forêts !
Vallons frais !
Il vous manquait une rose !

ISOLINE

Sous le frémissant abri
De ses jeunes feuilles
La rose a fleuri
Pour que tu la cueilles.

LE JEUNE CHASSEUR.

Les escarboucles d'Ophir,
Le saphir,
L'améthyste purpurine,
Les rubis au feu subtil,
Le béryl,
L'agathe et l'aventurine,

Les diamants sidéraux,
Les coraux
De l'île où le flot déferle
Ornaient en vain par milliers
Mes colliers ;
Il y manquait une perle !

ISOLINE

Mêle aux joyaux précieux
La perle riante ;
Au jour de tes yeux
Elle s'oriente.

ISOLINE ET LE JEUNE CHASSEUR

L'adorable amour nous unit
Par un mystérieux prodige
Comme les deux fleurs d'une tige,
Comme les deux oiseaux d'un nid.

ÉROS

Vers Cythère et Paphos et Cnide
Et vers le bois idalien,
Heureux enfants qu'unit un éternel lien
Suivez le Désir qui vous guide !

Ils sont tous trois à bord, la voile palpite; dans la clarté, dans les cris de joie, le navire va s'éloigner du rivage; l'invitation au départ, plus éclatante, plus joyeuse, est chantée pour la première fois par toutes les voix mêlées.

TOUTES LES VOIX

Allons, les jeunes gens heureux,
Les belles et les amoureux,
Pour la Cythère aux bois ombreux,
Embarquez-vous sur la trirème....

Peu à peu, comme des brumes montant de la mer, s'élèvent des rideaux de gaze, qui estompent l'éclat de la lumière, de la galère partante, de la mer ensoleillée. A mesure que ces visions diminuent, les voix se font moins violentes, plus lointaines.

Dans le parfum des lys éclos,
Dans les harmonieux sanglots
De la brise errante et des flots

Les brouillards sont tout à fait sombres, on ne voit plus rien, on entend encore, vaguement:

C'est à Cythère que l'on aime....

Le chant, si lointain, se meurt. A ce moment les gazes s'éclaircissent; on commence à entrevoir des murs, des créneaux, des porches. Des voiles encore s'écartent. On distingue Nicette (la pensionnaire), Violante (la belle fille), assises dans des chaires sculptées, Isoline, couchée dans un hamac, endormie. Elles rêvent. Nicette dit : « C'est donc bien loin Cythère ?» Violante dit : « Finissez donc, Cœlio ? » Isoline dit: « O mon amour, n'arriverons-nous pas bientôt ! » Enfin, toutes les gazes ont disparu, et les trois jeunes filles, réveillées par un accord brutal de l'orchestre, regardent autour d'elles.....

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU

SUR LA TOUR

PERSONNAGES :

ISOLINE.

AMALASONTHE.

OBERON.

TITANIA.

ROSELIO.

NICETTE.

VIOLANTE.

DUÈGNES.

Sur le haut d'une tour crénelée; les murs troués de fenêtres grillées, sont très hauts, voilent presque le ciel : des porches çà et là.

ISOLINE, VIOLANTE, NICETTE

Ah ! J'ai rêvé.

NICETTE

Hi ! hi ! Il me semblait que je partais pour le pays des Caresses-Fleuries avec un amoureux qu'avait bien voulu me céder une obligeante personne. Je pense que j'aurais fait bon usage de ce joli présent.

VIOLANTE

Moi, il me semblait que beaucoup de jeunes hommes mouraient d'amour pour le petit pied que j'ai dans ma mule et pour le satin un peu rose qui est la doublure de mon corset. Je n'étais pas encline à les réduire au désespoir.

NICETTE

Et vous aussi, chère princesse....

VIOLANTE

Vous avez fait un songe?

ISOLINE

Oui, mes amies, un songe plus beau que les vôtres! Un chasseur d'oiseaux, sauvage et royal, me parlait si doucement que j'en avais l'âme épanouie et émue comme une fleur où bat l'aile d'un papillon. Je n'oublierai jamais le bel oiseleur de mon rêve et je suis la colombe qu'il a prise.

NICETTE

Mais voici que nous nous retrouvons, hi! hi! hi!...

VIOLANTE

Dans la vieille tour...

NICETTE

Où nous retient captives, hi! hi!

VIOLANTE

Avec des hiboux et des duègnes,

ISOLINE

La cruelle volonté de la reine ma mère.

Il a menti, le poème,
Du rêve charmant!
O deuil! o tourment!
Ce n'est pas vrai que l'on aime.

VIOLANTE

J'avais quatre amoureux, un roux, un blond, un brun,
Un châtain! je n'en ai plus un.

NICETTE

Las! se retrouver solitaire
Quand on fut si
Près de Cythère!

VIOLANTE

Les choses n'iront pas ainsi.
Holà! les duègnes, troupe austère!

LES DUÈGNES

Mesdemoiselles! nous voici.

Elles sont fantasquement vêtues de noir et pareilles à des corbeaux.

Les ramiers, neige avec des ailes,
Étant trop blancs, ne sont point beaux;
Il sied de donner des corbeaux
Pour duègnes à des tourterelles.

VIOLANTE

Duègnes! nous ne sommes plus les ignorantes de naguère, et nous prétendons sortir d'ici !

NICETTE

Sortir d'ici.

VIOLANTE

Loin de la tour aux trois enceintes,

NICETTE

Dans la clarté du matin bleu,

VIOLANTE

S'ouvrent des lys,

NICETTE

Et des jacinthes.

LES DUÈGNES

Fort peu! fort peu!

VIOLANTE

Dans les buissons que le jour dore,

NICETTE

Dans la glycine et les lilas,

VIOLANTE

Il est des nids

NICETTE

Où l'on s'adore.

LES DUÈGNES

Non pas ! non pas !

VIOLANTE

De jeunes hommes plein de zèles,

NICETTE

En habits d'or, aux beaux plumets,

VIOLANTE

Mènent au bois

NICETTE

Les demoiselles.

LES DUÈGNES

Jamais ! jamais !

LA REINE AMALASONTHE

Entrant par le fond

Non, jamais!

TOUTES

La Reine!

ISOLINE

Ma mère!

La reine Amalasonthe est une guerrière magnifique et ventripotente; son casque-diadème étincelle de cinq énormes perles. — Roselio, joli, preste, un peu clown, lui porte la queue de la robe; il a une mandore à la manche un bilboquet d'or à la main; il est vêtu de fanfreluches écarlates.

AMALASONTHE

Par les cinq perles de ma couronne lumineuse! je me sens toute transportée d'un furieux courroux. Pour un peu, ces perronnelles jureraient qu'il y a sur la terre des gens qui se marient. Peut-on rien imaginer de plus invraisemblable!

VIOLANTE

Madame....

AMALASONTHE

D'assez laids animaux qu'on appelle des hommes,
C'est possible, existaient jadis.
Peu nombreux. Huit ou dix.
Il n'en est plus du tout dans le temps où nous sommes !

NICETTE

Cependant...

AMALASONTHE

Ah! oui, le petit Roselio, mon page et mon bouffon, qui porte la queue de ma robe en jouant au bilboquet? Il a été conservé, lui seul, à titre d'objet curieux, et parce qu'il est joli à voir dans un boudoir de reine comme un colibri rose dans une cage d'or. — Mais vous, Isoline ma fille, qui êtes une personne raisonnable, j'espère que vous n'avez pas l'esprit troublé par de telles billevesées ?

ISOLINE

Comme en rêve, et se souvenant.

Allons les jeunes gens heureux,
Les belles et les amoureux....

AMALASONTHE

Que dit-elle?

ISOLINE

Vers la Cythère aux bois ombreux,
Embarquez-vous sur la trirème !
Dans le parfum des lys éclos,
Dans les harmonieux sanglots
De la brise errante et des flots
C'est à Cythère que l'on aime!

AMALASONTHE

Duègnes!

LES DUÈGNES

Majesté!

AMALASONTHE

Considérez les cinq perles de ma couronne lumineuse! Je parie que ce ne sont plus des perles, mais des rubis ou des coraux.

LES DUÈGNES

Des rubis, Majesté.

AMALASONTHE

C'est qu'elles ont l'habitude de rougir chaque fois que l'on tient devant elles des propos inconvenants. Conduisez la princesse et ses demoiselles dans la salle basse de la tour!

ISOLINE

Mais, ma mère...

NICETTE ET VIOLANTE

Mais, Madame...

AMALASONTHE

Allez!

Les jeunes filles sortent, poussées par les duègnes.

NICETTE ET VIOLANTE

De jeunes hommes pleins de zèles
En habits d'or, aux beaux plumets,
Mènent au bois les demoiselles.

LES DUÈGNES

Jamais ! jamais !

AMALASONTHE

Rosélio ! — La catastrophe est imminente.

ROSÉLIO

Quelle catastrophe ?

AMALASONTHE

La plus terrible qu'on puisse imaginer. Écoute. Bien des fois sans doute tu t'es demandé pourquoi, moi, Amalasonthe, veuve du roi de Mataquin, et reine de ce royaume, non moins fameuse par la sagesse de ma politique que par mes exploits guerriers, je tenais ma fille Isoline prisonnière en une mélancolique tour?

ROSÉLIO

Jamais je ne me suis demandé cela. Et même je supplie Votre Majesté de ne pas me le dire. Une fois qu'en des haillons dorés par le soleil et un petit écureuil familier sur l'épaule, je chantais des chansons sous les balcons charitables, vous m'avez aperçu de la fenêtre de votre palais, et, me trouvant de belle humeur, vous m'avez offert de remplir auprès de votre auguste personne l'office de porte-queue, et d'autres menus emplois, propres à divertir les gens, tels que ceux de joueur d'harmonica, de maître de langues pour perruche, ou de voleur de jarretières de mariées

sous les tables nuptiales; et moi, je m'accordai à votre désir, à la condition qu'on me vêtirait de satinette écarlate, et que l'on me servirait à tous les repas des confitures de roses et de perles, dont je suis très friand! — Quant au rôle de confident, il n'est point dans mes fonctions; et cela m'amuse fort de jouer au bilboquet.

AMALASONTHE

Je te dirai donc sans retard l'histoire que tu brûles d'apprendre. Lorsque naquit la princesse Isoline, on lui donna pour marraine Titania, la plus puissante des fées, qui fut de tout temps la bonne amie de notre famille. Tu n'es pas sans avoir entendu parler de la fée Titania?

ROSÉLIO

J'ai longtemps vécu dans les venelles et les clairières avec les follets et les sylphes bavards! C'est elle qui, dans un bois près d'Athènes, s'éprit d'un âne qu'elle jugeait fort bien fait de sa personne, et de qui elle éventait les longues oreilles avec un éventail de papillons et de roses musquées.

AMALASONTHE

Elle fit à sa filleule les dons les plus précieux. « Isoline, dit-elle, sera plus belle que le jour; quand elle

se montrera, ce sera comme l'aurore qui se lève; quand elle parlera, ce sera comme un chant de fauvette; quand elle rira, ce sera comme une petite pivoine ouverte. »

ROSÉLIO

Eh ! eh ! voilà d'aimables prophéties.

AMALASONTHE

Nous étions satisfaits autant qu'on le saurait être lorsque entra tout à coup dans la chambre Obéron, le roi des fées, qui est le mari de Titania. Tu n'es pas sans avoir entendu parler du roi Obéron?

ROSÉLIO

C'est lui, qui, dans la forêt de Brocéliande, fait la chasse aux abeilles, coupe leurs cuisses enduites de cire, et, les ayant allumées à la lanterne des vers luisants, en fait d'incertains flambeaux pour égarer les voyageurs du bois ! On assure qu'il vit en très mauvaise intelligence avec sa femme à cause d'un gracieux nain, fils de l'impératrice des Indes, dont il s'est mis en tête de faire son page et qu'elle ne lui veut point donner.

AMALASONTHE

En très mauvaise intelligence, tu l'as dit. Dès qu'il l'aperçut, il donna les signes du plus vif ressentiment, et comme il déteste tous ceux qu'elle aime et qu'elle protège, il se pencha vers le berceau de ma fille en criant : « Quand Isoline viendra en âge d'être mariée, elle épousera un prince si beau et si amoureux que jamais on n'en aura vu d'aussi charmant ni d'aussi épris ! »

ROSÉLIO

Eh ! quel mal en cela ?

AMALASONTHE

Tu vas frémir. Obéron ajouta une prédiction terrible. Le soir même des épousailles, après toutes les cérémonies accomplies, — hors une ! — au moment même où le jeune époux éperdu d'une tendre allégresse s'approchera de la mariée pour cueillir l'ineffable rose virginale du premier baiser... oui, juste à ce moment-là, Isoline...

ROSÉLIO

Eh bien ?

AMALASONTHE

Isoline, ma fille, tout à coup....

ROSÉLIO

Achevez !

AMALASONTHE

Ne sera plus ma fille !

ROSÉLIO

Hein ?

AMALASONTHE

Non ! elle sera mon fils.

ROSÉLIO

Comment, le soir même de ses noces, la mariée changée en garçon, la princesse métamorphosée en prince !

AMALASONTHE

Je ne pense pas que cette surprise puisse être comptée parmi celles qui sont agréables à un époux bien épris.

ROSÉLIO

Je m'imagine le joli commencement de cette nuit de noces !

Pale et rose, l'épousée,
Sous les virginales fleurs
Sourit, l'œil mouillé de pleurs
Comme un bluet de rosée.
Son voile fin
A des ailes d'ange ressemble!
L'époux vient, on les laisse ensemble
Et seuls enfin.
La main tremblante, il détache
La couronne, le voile, et ses lèvres en feu
Vont cueillir...
« *Palsambleu! têtebleu! Ventrebleu!* »
Qui parle ainsi? « *Corbleu! morbleu!* »
La Mariée! en tordant sa moustache!

AMALASONTHE

Il fallait éviter à tout prix un si funeste événement. Je jurai qu'Isoline ne se marierait pas, et je la plaçai dans ce donjon, où elle a vécu loin du regard de tous les princes, dans la plus parfaite innocence. Mais voici que ma fille a conçu des idées tout à fait saugrenues...

ROSÉLIO

Eh! eh!

AMALASONTHE

... qui m'inquiètent terriblement! C'est sans doute le méchant Obéron qui lui a mis en tête...

Par la muraille ouverte et refermée apparaît Titania, éblouissante et mignonne, toute de fleurs, d'ailes et de pierreries.

TITANIA

Tu ne te trompes pas, illustre Amalasonthe.

AMALASONTHE

Titania!

ROSÉLIO

La Reine des Fées! Bonjour, Madame. Oserais-je vous demander des nouvelles de Monsieur Grain-de-Moutarde et de Monsieur Toile-d'Araignée qui sont vos petits serviteurs dans la forêt magique? Et pourquoi donc, reine Mab, ne voyagez-vous pas aujourd'hui dans votre joli char fait d'une noisette vide, avec le moustique en livrée de gaze, qui vous sert de cocher et dont le fouet, ayant pour manche un os de grillon, a pour corde un fil de la Vierge?

TITANIA

A la reine Amalasonthe.

Oui, c'est Obéron qui a troublé l'esprit de ta fille. Comme il n'a point quitté le dessein d'un mariage qui aurait un si fâcheux résultat....

ROSÉLIO

« Tètebleu ! Ventrebleu ! »

TITANIA

... il s'est avisé d'envoyer à Isoline un songe où il fut lui-même le dieu Éros et où il fit voir à la princesse, sous l'apparence d'un jeune chasseur, le Prince Isolin, qui est le propre neveu de l'Empereur de Trébizonde.

AMALASONTHE

Aïe !

ROSÉLIO

Bon !

TITANIA

Mais, rassure-toi. Je saurai préserver ma chère filleule des pièges qui lui sont tendus ; et jamais...

OBÉRON

Surgissant d'un créneau.

Jamais, dis-tu, présomptueuse fée ?

AMALASONTHE

Obéron !

ROSÉLIO

Le Roi des Sylphes! Bonjour, Sire! Oserais-je vous demander ce qui vous amène des pays les plus reculés de l'Inde? car on dit que, là-bas, en habit de berger, vous jouez du chalumeau et récitez des vers aux pieds de l'amoureuse Phyllida. Et pourquoi donc n'êtes-vous pas accompagné de votre petit garde du corps, Robin Bon-Enfant, qui excelle à percer l'armure des coccinelles avec une lance faite d'une épine d'épine-vinette?

OBÉRON

A la reine Amalasonthe.

C'est en vain que Titania userait de son pouvoir et de ses ruses pour empêcher Isoline d'aimer et d'être aimée. Ce que j'ai résolu s'accomplira de point en point.

AMALASONTHE

Tout est perdu!

ROSÉLIO

« La Mariée! en tordant sa moustache! »

OBÉRON

S'approchant de Titania.

A moins que...

TITANIA

Eh bien?

OBÉRON

A moins que vous ne vouliez, chère Fée, renoncer aux vieilles querelles. Il ne tient qu'à vous que nous vivions de bon accord comme il sied à de royaux époux, et que je cesse de vouloir du mal à votre filleule. Je ne vous demande qu'un petit enfant volé, pour en faire mon page.

TITANIA

Tout l'Empire des Fées ne me paierait pas cet enfant!

OBÉRON

Isoline épousera donc le neveu de l'Empereur de Trébizonde!

OBÉRON

Par ma royale javeline
Et mon diadème guerrier!
Avant peu l'on verra la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA

Par mon char fait d'une areline
Et mon sceptre fait d'un laurier !
Jamais on ne verra la princesse Isoline
Se marier.

AMALASONTHE

Par votre rougeur coralline,
Chastes perles de mon cimier !
Faudra-t-il voir un jour la princesse Isoline
Se marier.

ROSELIO

Par les airs de ma mandoline
Et mes chansons d'aventurier !
Il me plairait de voir la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA

Je veux qu'au baiser ses lèvres soient closes ;
Son cœur, je saurai le fermer.

OBERON

On n'empêche pas de s'ouvrir les roses
Ni les jeunes cœurs d'aimer !

TITANIA

Nous la garderons, pure, aux lys pareille,
Loin du soleil et loin du bruit.

OBERON

L'amour chuchotteur, tout bas, à l'oreille
Lui parlera dans la nuit !

OBERON

Par ma royale javeline,
Et mon diadème guerrier !
Avant peu l'on verra la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA

Par mon char fait d'une aveline.
Et mon sceptre fait d'un laurier !
Jamais on ne verra la princesse Isoline
Se marier.

AMALASONTHE

Par votre rougeur coralline
Chastes perles de mon cimier !
Faudra-t-il voir un jour la princesse Isoline
Se marier ?

ROSÉLIO

Par les airs de ma mandoline,
Et mes chansons d'aventurier !
Il me plairait de voir la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA
A la reine Amalasonthe.

Contre Éros, épervier rapace,
Trouvez-lui quelque asile obscur !

AMALASONTHE

Je l'ai mise en la salle basse !

ROSÉLIO

Un bon cachot serait plus sûr.

OBÉRON

Le souffle d'un amant qui passe
Fait crouler la porte et le mur !

TITANIA

Qu'elle ait une garde fidèle
D'archers prêts à tous les combats !

AMALASONTHE

Je cours armer ma citadelle.

ROSÉLIO

« *Qui vive? — Amour! — On n'entre pas!* »

OBERON

Qu'on la garde ou non, l'hirondelle
S'enrole vers l'azur, là-bas!

OBÉRON

Par ma royale javeline,
Et mon sceptre fait d'un laurier!
Jamais on ne verra la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA

Par mon char fait d'une aveline
Et mon sceptre fait d'un laurier!
Jamais on ne verra la princesse Isoline
Se marier.

AMALASONTHE

Par votre rougeur coralline,
Chastes perles de mon cimier!
Faudra-t-il voir un jour la princesse Isoline
Se marier?

ROSÉLIO

Par les airs de ma mandoline
Et mes chansons d'aventurier!
Il me plairait de voir la princesse Isoline
Se marier.

Titania et Obéron disparaissent, tandis que la reine et Rosélio sortent précipitamment.

TROISIÈME ET QUATRIÈME
TABLEAUX

LA VÉRITÉ SUR LE MARIAGE. — LA CHIMÈRE D'OR.

PERSONNAGES :

ISOLIN.
ISOLINE.
TITANIA.
OBÉRON.
AMALASONTHE.
ROSELIO.
LES DUÈGNES.
DES ARCHERS.
DES DEMOISELLES DE LA COUR.
UNE CHIMÈRE D'OR.

C'est, maintenant, une salle assez sombre, seigneuriale et austère, avec des armures et des panoplies ; çà et là s'avancent, pareilles à des gargouilles, des têtes d'animaux chimériques.

Une porte s'ouvre ; Isoline paraît entre les duègnes, elle reste seule.

ISOLINE

Non ! je ne pense pas qu'il y ait sur la terre une princesse plus infortunée que moi !

Bruit de verrous ; les duègnes, du dehors, ont fermé la porte.

Oh ! ce n'est point tant d'être captive en cette noire salle que je m'attriste au point d'en émouvoir les pierres ; c'est de songer sans espérance au charmant inconnu qui m'a conduite sur la galère de lumière et de pourpre !

Hélas ! mon cœur sera, veuf de sa rêverie,
Comme une épine en deuil dont la rose est flétrie !

Joli seigneur aux boucles d'or,
Dont le souvenir déchire et caresse,
Ne plus vous voir, quelle détresse!
Quel plaisir j'aurais à vous voir encor!

Vous m'apparûtes! ce fut comme
Si les fleurs, l'azur, le soleil,
Par un prodige non pareil,
Devinaient un royal jeune homme.

Vous me parliez! je crus entendre,
Mêlés dans votre seule voix,
Tous les chants des flots et des bois,
Avec une langueur plus tendre!

Joli seigneur aux boucles d'or
Dont le souvenir déchire et caresse
Ne plus vous voir, quelle détresse,
Quel plaisir j'aurais à vous voir encor!

Hélas! le songe que nous eûmes
S'envola, musique et rayon ;
De la colombe Illusion
J'ai vu se disperser les plumes.

Que n'ai-je, lys ou chrysantème,
La fleur à l'arome endormant,
Qui fait en un sommeil clément
Retrouver le rêve qu'on aime!

Joli seigneur aux boucles d'or
Dont le souvenir déchire et caresse,
Ne plus vous voir, quelle détresse!
Quel plaisir j'aurais à vous voir encor!

TITANIA

Soulevant de la tête la machoire supérieure d'une bête héraldique.

Oh! oh! je crains que ma filleule ne soit dans un état d'esprit bien contraire au but que je me propose, et ce qu'elle éprouve n'est pas tout à fait un vif éloignement pour les choses de l'amour et de l'hyménée. Il est temps, je pense, de lui offrir de bons conseils.

Isoline, à un bruit, se retourne.

ISOLINE

Tiens! qu'est-ce donc? un livre, tout en or! et si grand! Je ne l'ai pas vu tout à l'heure.

En effet, une tapisserie s'étant levée, on voit un énorme livre relié de cuir rouge et d'or.

On l'a mis là peut-être pour me divertir de mes tristesses. Voyons.

Elle ouvre le livre; elle lit ce titre :

LA
VÉRITÉ SUR
LE
MARIAGE
Ouvrage moral
POUR L'INSTRUCTION
des
JEUNES PERSONNES

Oh ! que voilà ce qu'il me faut, et comme c'est bien cette vérité-là que je brûle d'apprendre.

Elle tourne une grande page, elle lit ceci qui est imprimé en lettres sombres :

HEUREUX LE CŒUR CÉLIBATAIRE !
ENTRE AU GITE DE LA PANTHÈRE,
AFFRONTE LA GRIFFE ET LES DENTS
DE L'OURS ET DES LIONS GRONDANTS !
MAIS GARDE-TOI DU MARIAGE.

Les moroses paroles !

Elle achève de lire :

SI TU DOUTES, TOURNE LA PAGE.

Que vais-je apprendre ?

Elle tourne un feuillet. Entre les marges blanches du livre apparaît cette image :

Dans une cuisine, devant une table servie, un tout petit seigneur obèse, la serviette au cou, grossier et réjoui, mange avec les signes de la plus vive satisfaction une aile de dinde, tandis qu'une pauvre petite femme, en habit de servante, tourne un fricot sur le feu ; elle a les yeux tout rouges d'avoir pleuré.

Comment? c'est un mari, ce goinfre ! il oblige sa femme à faire la cuisine et mange les bons morceaux tandis qu'elle pleure dans les casseroles. C'est peut-être à cause de ces larmes qu'il trouve les sauces bonnes, le cruel !... Fi ! Monsieur.

Elle cache l'image avec le feuillet où sont imprimés ces vers « Heureux le cœur célibataire ! »

Mais sans doute il faut regarder encore. Si l'hymen a des heures fâcheuses, il doit y avoir, à ses amertumes, des compensations. Des compensations très douces peut-être. Je tournerai deux feuillets à la fois pour ne pas revoir la vilaine image.

Entre les marges blanches du livre, apparaît cette illustration : Dans une chambre à coucher, le même seigneur, à moitié dévêtu, assis dans un grand fauteuil, se fait retirer ses énormes bottes par la petite épouse agenouillée devant lui, en chemise, et qu'il menace d'une cravache levee.

C'est pis encore ! comme le mari est laid et qu'il a l'air méchant ! pauvre petite femme, il va la battre. Je ne veux plus rien voir !

Elle ferme tout à fait le livre.

Je commence à penser que ma mère avait raison de me cacher qu'il y a des hommes ici-bas ; il n'y a rien de mieux pour une jeune personne que d'être enfermée dans une profonde tour.

TITANIA

La tête sous la mâchoire de la bête héraldique.

Pour le moment il n'y a plus rien à craindre ; j'ai tout le temps d'aller mettre la paix parmi mes sylphes et mes fées qui se querellent pour des merises volées à la lisière du bois voisin.

OBÉRON

Dans une armure de la muraille, en levant la visière.

Tu te rassures trop facilement, Titania !

ISOLINE

Mais non, je ne puis croire que le bel oiseleur de mon rêve, après que nous serions mariés, m'obligerait à lui retirer ses bottes en me menaçant de sa cravache !

Après une rêverie :

Une voix, au fond de moi-même, s'éveille, m'ordonne de ne pas désespérer, veut que j'interroge encore le livre !

Elle court vers le livre, et l'ouvre. Joyeusement :

Oh !

Elle lit :

HEUREUX LES CŒURS QUE L'AMOUR LIE !
HORS LE BAISER, TOUT EST FOLIE,
ET, DANS CE MONDE HASARDEUX,
S'AIMER, SE LE DIRE, ÊTRE DEUX,
C'EST L'EXTASE QUI LES VAUT TOUTES.

A la bonne heure !

TOURNE LA PAGE, SI TU DOUTES.

Voyons vite.

Cette image apparaît entre les marges :
Dans un paysage charmant, un tout petit seigneur, dont le visage n'est point visible, mais dont l'habit de soie et de dentelle rayonne sous le soleil, tient amoureusement par la taille une jeune demoiselle, à la très belle robe, et la conduit vers une grotte dont l'ouverture disparaît sous des roses retombantes.

Qu'ils sont jolis ! qu'ils sont charmants ! et que cela doit être agréable d'avoir un mari ! Mais pourquoi ce seigneur si bien habillé conduit-il son amie vers une grotte qui semble très obscure, et qu'arrivera-t-il derrière les roses ?

Hésitante :

A l'autre page, je verrai peut-être la suite... non... j'en ai déjà trop vu, sans doute... oui, trop...

Sans regarder, elle cache l'image sous la feuille où sont écrits les vers : « Heureux les cœurs que l'amour lie, etc. »

Il ne doit pas être convenable, pour une jeune personne de savoir ce qui se passe lorsque deux jeunes époux se sont cachés derrière un rideau de fleurs. Puis, il est probable qu'il ne se passe rien du tout. Que se passerait-il ? ils se regardent, ils se parlent, ils se tiennent par la main... — Ah ! ma foi ! tant pis !

Elle se jette sur le feuillet qu'elle tourne très vivement, elle voit cette image :
La petite épouse, sous des lierres déroulés, est couchée sur un lit de mousse, le jeune seigneur se penche vers elle ; il y a entre leur baiser une rose où s'unissent leurs lèvres.)

O charme! dont je m'épouvante. Un frisson délicieux me parcourt, toute. Comme ils sont près l'un de l'autre! et comme cette fleur, entre leurs lèvres qu'elle sépare et qu'elle unit, doit aimer les parfums de leurs souffles mêlés!

Elle recule.

Mais... suis-je folle?... ce jeune homme... on dirait qu'il ressemble à... Oui, il lui ressemble; et l'image... oh! que j'ai peur... se trouble, se voile, s'éteint. Puis, de nouveau, elle s'éclaircit; elle se reforme, plus grande, elle se meut, elle se penche... c'est lui!

Elle s'enfuit éperdue. Isolin saute du livre sur le théâtre, pendant que s'évanouissent les petits personnages du dessin, et que le livre lui-même disparaît.

ISOLINE

Dans une ardente joie.

Oui, c'est moi! Par quel prodige me trouvé-je ici? comment se fait-il que vous m'apparaissiez vivante et réelle dans cette salle obscure, vous que j'ai vue en un rêve enchanté plein de soleil et de colombes roucoulantes? Sans doute quelque enchanteur me protège et me guide. Ce que je sais, c'est que pour toujours je vous aime! Le prince Isolin n'a d'autre pensée que celle de devenir votre époux. Regardez-moi! parlez-moi de grâce! Puis-je espérer que vous ne ne me serez point cruelle? Oh! mes villes,

mes palais, mes trésors, et les armées que je conduis à la victoire, je donnerais tout pour le paradis de baiser l'ongle rose de votre petit doigt.

ISOLINE

Très troublée.

Hélas! seigneur, que j'ai d'embarras à vous répondre. Le songe que j'ai eu comme vous, votre façon d'entrer chez les gens par... un livre, me troublent et me plaisent étrangement. Mais comme je ne suis pas au courant des choses et que je n'ai pas l'usage du monde, je ne sais pas me rendre compte de mes sentiments ni comment il faudrait les exprimer. Pourtant il me semble que ce que j'éprouve en vous voyant ne doit pas être ce qu'on appelle de l'indifférence.

ISOLIN

Ah! vous m'aimez!

ISOLINE

Je ne serais pas éloignée de le croire. Mais je pense qu'il faudrait s'en assurer. Tenez, vous qui avez de l'amour, dites-moi ce qui se passe en vous, et je verrai bien, si, en moi, c'est la même chose.

ISOLIN

Si vous tournez vers moi les yeux,
C'est comme un jour délicieux
Que dans mon âme je sens naître.
— Sous mes regards, au fond de l'être,
Ce lever d'une aurore en feu,
Le sentez-vous ?

ISOLINE

Je crois... un peu...

ISOLIN

A votre voix, mon cœur charmé
Eclôt comme une fleur de mai
Sous la brise qui chante et glisse.
— Quand je vous parle, ce délice
D'avoir le cœur épanoui,
Le sentez-vous ?

ISOLINE

Je crois... que oui...

ISOLIN

Vous m'aimez donc ! puisque votre âme est sœur
De mon âme amoureuse !
Et c'est l'amour, cette langueur heureuse
Faite d'un peu de crainte et de tant de douceur !

ISOLINE

Cependant, pour être tout à fait sûre, je voudrais à mon tour...

Si je pensais à vous revoir
Souvent, longtemps, de l'aube au soir,
Je prendrais plaisir à ce rêve.
— Auprès de moi, tout près, sans trêve,
Vous plairiez-vous du matin d'or
Jusqu'au soir bleu ?

ISOLIN

Plus tard encor !

ISOLINE

Si je pensais : « loin de ma tour
Il va partir pour plus d'un jour, »
J'aurais une amère souffrance.
— Si vous partiez sans espérance
De me revoir le jour d'après,
Seriez-vous triste ?

ISOLIN

Ah ! j'en mourrais !

ISOLINE

Je l'aime donc ! puisque mon âme est sœur
De son âme amoureuse !
Et c'est l'amour, cette langueur heureuse,
Faite d'un peu de crainte et de tant de douceur !

ISOLIN

Oui ! nos cœurs sont l'un à l'autre ! Et je n'ai plus qu'à demander votre main à vos royaux parents !

ISOLINE

Gardez-vous bien d'aucune démarche de cette espèce. Dès vos premières paroles, ma mère montrerait le plus grand courroux et nous ferait jeter tous deux dans quelque basse-fosse, — pas dans la même ! Elle est si éloignée de me marier que, ce matin encore, elle m'assurait qu'il n'y a pas un homme dans le monde.

ISOLIN

Vous aurez avant peu la preuve du contraire ! Mais ne perdons point de temps. On ne veut pas vous donner ? je vous vole ; on vous enferme ? je vous enlève.

ISOLINE

Prince! vous êtes sans doute incapable d'abuser, pour m'induire à quelque démarche peu séante, de l'ignorance où je suis des coutumes de la société; est-il d'usage, chez les demoiselles de bonne famille, de se laisser enlever, tout de suite, par quelqu'un qu'elles ont rencontré en songe?

ISOLIN

Ce sont là de ces choses que l'on voit tous les jours.

ISOLINE

En ce cas... Mais comment pourrions-nous fuir? les portes sont fermées, les murailles épaisses.

ISOLIN

J'enfoncerai les portails et les murs! D'ailleurs quelque mage puissant est de notre parti. Voyez plutôt! Les pierres s'écroulent, le plafond s'envole, tout le vaste azur nocturne est ouvert devant nous!

En effet, à l'exception de la paroi où s'accroche l'armure dans laquelle paraît Obéron, tout l'édifice s'éboule ou disparaît. Au delà des pierres entassées, on voit des cimes d'arbres, et un ciel très grand tout resplendissant d'étoiles et de lune.

ISOLINE

C'est vrai! Mais, pour descendre de la tour, je ne vois pas d'escalier. Est-il d'usage aussi qu'il pousse des ailes aux jeunes personnes qui se laissent enlever?

ISOLIN

Un pouvoir propice vient à leur aide et leur envoie... Regardez! cette Chimère d'or et de neige! Je gage qu'elle vient pour nous.

En effet, de derrière la partie de la salle encore debout, une Chimère, énorme avec un long cou terminé par une tête de dragon, le corps doré, les ailes, toutes blanches, traverse le fond, se pose sur un tas de ruines. Isolin court vers elle.

Nous permets-tu de monter sur ton dos, belle tarasque aux ailes de cygne?

La Chimère baisse la tête pour dire oui.

ISOLINE

Je n'aurais jamais pensé qu'il arrive de telles choses dans la vie.

ISOLIN

Fuyons par la nuit claire et brune
Vers les lointains miraculeux
Où les ailes des oiseaux bleus
Palpitent dans le clair de lune !
L'amour qui dans nos cœurs s'avive
Saura choisir le bon chemin ;
Quand on part la main dans la main
C'est toujours au ciel qu'on arrive !

ISOLINE

Oh ! je le crois !

ISOLIN

Partons, cher cœur.

ISOLINE

Las ! je ne puis
Me hisser jusque là !

ISOLIN

Viens ! montons côte à côte !

ISOLINE

Ces pierres sous les pieds sont trop dures, et puis
La tarasque est trop haute.

ISOLIN

Vois ! pour faire à tes pieds délicats et tremblants
Un neigeux escalier d'ouate éblouissante
Elle ouvre en éventail son aile aux duvets blancs !
— Mais hâtons-nous ! on vient.

ISOLINE

Elle est très complaisante.

ISOLIN

Dragon radieux, d'un coup d'aile,
Toi qui planes et resplendis,
Porte-nous vers le paradis
Du bel amour toujours fidèle !
Ouvre tes plumes, blanches voiles
Que gonflera le vent des cieux ;
Et dans l'azur silencieux
Volons d'étoiles en étoiles !

Isolin rejoint Isoline. La Chimère va s'élever, en emportant les amoureux enlacés, quand se précipitent en scène, LA REINE, ROSELIO, les quatre DUÈGNES, des DEMOISELLES D'HONNEUR et des ARCHERS.

UNE VOIX

Qu'arrive-t-il?

UNE AUTRE VOIX

Quel bruit d'enfer!

UNE AUTRE

La tour tremble !

QUELQUES-UNS

Plus de muraille !

TOUS

Appelant en courant.

Isoline !

LA REINE

Ma fille ! où donc est-elle ?

Elle lève la tête et s'écrie stupéfaite :

En l'air !

ROSELIO

Dans un éclat de rire.

Avec un homme !

AMALASONTHE

Je défaille !
Mais non, non ! courons ! à tout prix
Rattrapons-les.

Amalasonthe s'élance la première, sur le tas de pierres éboulées. Mais la Chimère lève la queue, et, du trou de son derrière, qui a l'air fait d'un rubis, s'échappe un feu d'artifice qui éclabousse la reine.

Le malappris !

Tous redescendent.

Voici le pire des désastres !
Ma fille... Non, mon fils bientôt !

ROSÉLIO

S'ils s'épousent en l'air, les astres
En verront de belles, là-haut!

LE CHŒUR
(comme Amalasonthe)

Voici le pire des désastres!
Notre prudence est en défaut.
S'ils s'épousent en l'air, les astres
En verront de belles, là-haut!

Pendant ce bruit s'élève plus triomphant le chant d'Isolin.

ISOLIN ET ISOLINE
Sur la Chimère qui monte et va disparaître.

Dragon radieux, d'un coup d'aile,
Toi qui planes et resplendis,
Porte-nous vers le paradis
Du bel amour toujours fidèle!
Ouvre tes plumes, blanches voiles
Que gonflera le vent des cieux;
Et dans l'azur silencieux
Volons d'étoiles en étoiles!

OBÉRON

dans l'armure, la visière levée.

Dragon radieux, d'un coup d'aile,
Toi qui planes et resplendis,
Porte-les vers le paradis
Du bel amour toujours fidèle!
Ouvre tes plumes, blanches voiles
Que gonflera le vent des cieux;
Et dans l'azur silencieux
Qu'ils soient unis sous les étoiles!

Pendant la fin de l'ensemble, la Chimère jette de partout un éblouissant feu d'artifice; comme elle va disparaître, la reine s'évanouit dans les bras de Rosélio.

CINQUIÈME ET SIXIÈME TABLEAUX

LE PAYS SANS MIROIRS — LE JOYEUX PAYS.

PERSONNAGES:

ISOLIN.
ISOLINE.
OBÉRON.
TITANIA.
AMALASONTHE.
ROSÉLIO.
LES DÉSOLÉES.
LES DUÈGNES.
QUATRE PETITS MOINES.

L'ARMÉE DE LA REINE AMALASONTHE.

Un lieu agreste et sauvage, où des rocs sombres s'entassent. Un pont de bois enjambe une rivière invisible. Une ville dans le lointain érige ses palais et ses maisons peints en rose.

Les Désolées, en deuil, les cheveux épars sont groupées dans des attitudes diverses, qui témoignent du plus parfait désespoir ; presque nues, elles sont vêtues de mousseline obscure et sanglotent en de longs mouchoirs de gaze noire; elles portent à la main de grands lys noirs aux tiges d'argent.

LES DÉSOLÉES

Nous sommes les malheureuses
Ah ! si douloureuses.
Plus de fard avivant l'œil !
Nous avons dans notre deuil
La pâleur des tubéreuses :
Et, sans mouches aux mentons,
Nous nous lamentons
Comme des pleureuses.

UNE DÉSOLÉE

Dans l'azur clair
Le jour s'allume !
J'ai plus de brume
Qu'un soir d'hiver.

UNE AUTRE DÉSOLÉE

Les nids sont pleins
De gaieté neuve.
J'ai l'âme veuve
Et je me plains !

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

Feu rose ou bleu,
Clartés fleuries,
Les pierreries
Me charment peu.

LA SECONDE DÉSOLÉE
La plus nue

Satin frangé,
Velours, qu'importe !
Mieux vaut qu'on sorte
En négligé.

LES DÉSOLÉES

Nous sommes les malheureuses
Ah ! si douloureuses.
Plus de fard avivant l'œil !
Nous avons en notre deuil
La pâleur des tubéreuses ;
Et, sans mouches aux mentons,
Nous nous lamentons
Comme des pleureuses !

Tout à coup, assez proche, un grand bruit en l'air, comme des pièces d'artifices qui éclatent. Toutes les Désolées s'épouvantent et regardent vers le ciel.

LES DÉSOLÉES

Ah !

UNE DÉSOLÉE

Ce bruit !

UNE AUTRE

D'où vient-il?

UNE AUTRE

Qu'est-ce?

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

Une grande bête toute de neige et d'or s'abat d'entre les nues.

LA SECONDE DÉSOLÉE

Deux voyageurs célestes tombent avec elle comme dans une pluie d'étoiles !

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

Ils vont se tuer ! Ils sont perdus.

LA SECONDE DÉSOLÉE

Non. Ils se relèvent. Les voici !

Isoline soutenue par Isolin apparaît sur le pont ; ils descendent lentement.

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

N'avez-vous point de mal, ma belle demoiselle ?

ISOLINE

Se serrant contre Isolin.

J'ai eu bien peur ! mais un buisson fleuri nous a reçus dans ses roses, et, comme un chat ses griffes, a rentré ses épines pour ne pas nous blesser.

ISOLIN

Venez, chère âme.

Il la fait asseoir, à droite, sur l'herbe, sous un saule. — A une Désolée

Apprenez notre aventure. Nous étions partis entre les ailes d'une tarasque pour notre voyage de fiançailles ; et déjà nous avions fait beaucoup de chemin à travers les bleus précipices, lorsqu'au moment même où mes lèvres allaient respirer pour la première fois les lèvres de mon amie, notre monture ailée, atteinte

par quelque flèche venue de la terre, palpita terriblement, puis, tout son sang de feu jaillissant en fusée, se laissa choir. Le mal ne serait pas bien grand si elle n'était tombée qu'après le baiser ! Mais quelle est, je vous prie, cette contrée? sommes-nous bien loin de l'empire de Trébizonde?

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

Nous ne connaissons pas cet empire, et vous êtes dans le pays le plus triste de la terre.

ISOLIN

En effet, votre air mélancolique... Ces voiles de deuil...

LA DÉSOLÉE

Ce n'est pas sans raison que nous les portons, hélas! Nous sommes les jeunes filles du pays sans miroirs.

ISOLIN ET ISOLINE

Sans miroirs!

LA DÉSOLÉE

Sans miroirs. Tous les miroirs, ceux qu'on met sur les murs, ceux qu'on tient à la main, ceux qu'on porte

à la ceinture, ont été cassés, réduits en miettes, sur l'ordre de notre reine ; et si l'on découvrait la plus petite glace dans n'importe quel logis, on ne manquerait pas d'en faire périr les habitants dans les plus affreux supplices.

ISOLINE

Voilà qui est abominable !

ISOLIN

Mais par quel caprice votre reine...?

LA DÉSOLÉE

Eh ! comme elle est laide au point que les pires monstres paraîtraient charmants auprès d'elle, elle ne veut pas être exposée lorsqu'elle va en promenade, à rencontrer son image, et se sachant horrible, ce lui est une consolation de songer que les autres du moins ne se voient pas jolies.

ISOLINE

Ah ! les pauvres ! que je les plains ! Mais vous avez la ressource de vous aller mirer dans les ruisseaux ou dans les lacs ?

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

On a caché sous des dalles bien jointes les rivières et les étangs de la contrée. Voyez !

ISOLINE

C'est vrai !

LA PREMIÈRE DÉSOLÉE

Les puits sont si profonds qu'il n'est point possible d'en apercevoir la liquide surface, et on en tire l'eau, non point dans des seaux, où il y aurait place pour le reflet, mais dans des écuelles presque plates ! De sorte que nous maudissons enfin cette odieuse terre, et nous errons en soupirant.

LES DÉSOLÉES

Nous sommes les malheureuses
Ah ! si douloureuses !
Plus de fard avivant l'œil !
Nous avons en notre deuil
La pâleur des tubéreuses ;
Et, sans mouches aux mentons,
Nous nous lamentons
Comme des pleureuses !

Elles s'éloignent

ISOLIN

Pour, nous, Isoline, il n'est triste pays qui ne s'enchante, si nous y sommes ensemble !

ISOLINE

Cher Prince !

ISOLIN

S'asseyant à côté d'elle.

Reprenons notre causerie au point où elle fut interrompue par la chute de la tarasque.

ISOLINE

Non pas ! un peu moins ignorante que naguère, je me sens quelque scrupule ; le péril que nous avons couru est sans doute un avertissement qu'il ne faut point se parler de trop près, avant le mariage; hélas ! je ne m'oppose qu'avec chagrin à un entretien que je désire ; mais, s'il vous plaît, épousez-moi.

ISOLIN

Certes, nous nous marierons, le plus tôt possible !

OBÉRON

Au fond, dans une embrasure de la montagne.

A la bonne heure.

ISOLIN

Une pensée me vient! A quoi bon attendre que nous soyons arrivés dans l'empire de Trébizonde? Voyez cette ville, là-bas; nous y trouverons quelque honnête homme d'église pour consacrer notre union. Venez, mon Isoline.

OBÉRON

Vous n'aurez pas même besoin d'aller jusqu'à la ville!

Il fait un signe avec sa javeline ; une chapelle surgit, il se dérobe.

ISOLINE

Ah!

ISOLIN

Une chapelle! C'est fort à propos vraiment qu'elle se trouve là. Sans doute elle est desservie par un vénérable ermite qui fera de tout point notre affaire. Demeurez, mon amour, tandis que je m'in-

forme ; et, pour ne pas vous ennuyer, interrogez cette marguerite qui vous parlera de moi.

Il va vers la chapelle.

Holà ! holà ! répondez, je vous prie, bon religieux !

Obéron, sous le satin rouge d'un capuchon, passe la tête par la rosace au-dessus du la porte.

OBÉRON

Qu'y a-t-il pour votre service, mon jeune seigneur ? Ne serait-ce point que vous avez besoin de mon ministère pour épouser la jolie demoiselle qui effeuille des pâquerettes sur ce banc de mousse ?

ISOLIN

Comment savez-vous ?...

OBÉRON

On apprend beaucoup de choses dans l'état d'anachorète ! Je sais dans quelle intention les passereaux se poursuivent sur le sable en se trémoussant des ailes, pourquoi les papillons planent l'un sur l'autre dans le même rayon de soleil ; et il ne faut pas être un grand sorcier pour deviner à quel dénouement as-

pirent deux amoureux qui s'en vont par les chemins un matin de printemps. Poussez la porte, entrez. Je suis précisément l'homme qu'il vous faut ; j'ai un art admirable pour abréger les formalités ordinaires du mariage.

ISOLIN, à Isoline.

Je reviens !

Après un baiser envoyé à la princesse, il pousse la porte de la chapelle.

OBÉRON

Allons, il ne servira de rien à Titania d'avoir interrompu les noces dans le ciel !

Il rentre. Titania paraît à droite, elle a cent ans, de grands cheveux blancs pendent en tresses de dessous sa coiffe.

TITANIA

Ne te hâte point d'en jurer, Obéron !

Elle s'avance en chancelant.

Aïe ! aïe ! ah ! aïe, miséricorde ! aïe ! aïe !

ISOLINE

La pauvre vieille ! comme elle se lamente et qu'elle paraît fatiguée !

TITANIA

On le serait à moins ; avoir vécu cent ans c'est bien de quoi être un peu lasse.

ISOLINE

Cent ans !

TITANIA

Mais, de l'âge, je me plains moins que de la misère où je suis ; je n'ai d'autre oreiller que les fagots que je fais dans les bois, et je mourrais de faim si je n'avais appris à me nourrir de l'herbe des clairières et de l'écorce des jeunes bouleaux.

ISOLINE

Que voilà une nourriture fâcheuse ! Hélas, triste aïeule, je n'ai point de monnaie d'or ni d'argent, mais, tenez, mon collier de perles, mes bracelets, mes bagues, prenez-les, prenez tout !

TITANIA

Quoi ! pour moi, ces trésors ! Ah, demoiselle, de meilleure que vous, il n'y en a point, et il faut que je voie celle qui m'oblige ainsi.

ISOLINE

Ne me voyez vous point ?

TITANIA

A peine... fort mal... les vieux yeux sont pleins d'ombre..., mais j'ai là des lunettes qui me rendent le clair regard que j'avais à seize ans.

Elle met des lunettes.

Ciel ! qu'ai-je vu ?

ISOLINE

Qu'avez-vous, bonne femme, et qu'est-ce que vous avez vu ?

TITANIA

La plus laide chose de la terre !

ISOLINE

A coup sûr, ce n'est point moi.

TITANIA

Oh ! non, non... adieu, charitable demoiselle...

ISOLINE

Attendez... vous avez un air étrange... je veux que vous me disiez...

TITANIA

Ne m'interrogez pas.

ISOLINE

Vous parlerez!

TITANIA

Vous exigez que je parle? Ah! le ciel m'en est témoin, j'aurais voulu que vous fussiez aussi belle que bonne! Mais la chose la plus laide de la terre, ma pauvre enfant, c'est vous.

ISOLINE

Je suis laide, moi!

TITANIA

Il y a bien longtemps que je suis au monde ; jamais encore je n'avais rencontré une personne aussi affreuse que vous l'êtes.

ISOLINE

Eclatant de rire.

Ah! ah! ah! pourrait-on imaginer une vieille aussi extravagante? Je n'ai point de miroir, — et, dans ce pays, il n'y a nul moyen d'en trouver. Mais je me connais peut-être! On ne saurait nier que mes yeux sont bleus et clairs comme les petits lacs des montagnes.

TITANIA

Vos yeux sont gris comme la poussière; et ce ne serait rien si vous ne louchiez de la façon la plus désagréable.

ISOLINE

Ma peau, plus lisse que les lys, n'est pas moins blanche qu'eux!

TITANIA

On dirait que vous avez frotté de charbon pilé votre front et vos joues.

ISOLINE

Ma bouche, à ce que je crois, est rose comme une petite églantine!

TITANIA

Elle est pâle comme une vieille fleur d'automne.

ISOLINE

Mes dents, comme des grains de riz, sont fines et menues!

TITANIA

Si la beauté des dents était d'être larges et jaunes, je n'en connaîtrais pas de plus belles que les vôtres!

ISOLINE

Quant à mes oreilles...

TITANIA

Elles sont si grandes, si rouges et si poilues, sous vos cheveux de filasse...

ISOLINE

Sous mes cheveux de filasse!

TITANIA

Qu'on ne peut les regarder sans horreur.

Isoline reste pensive

Je ne suis point jolie moi-même, et cependant je pense que je mourrais de honte si j'en avais de pareilles.

Titania disparaît

ISOLINE

Si elle disait vrai ! Hier encore, j'en suis sûre, je n'étais pas faite de façon à inspirer de l'horreur. Mais il y a de méchantes fées. Elles ont pu m'enlaidir, me transformer...

Elle court vers la rivière.

Et pas même un ruisselet où l'on se puisse voir ! Hélas ! cette bonne vieille n'avait aucun intérêt à me chagriner, et certainement elle n'a pas menti.

Parmi des blancheurs de neige et de cierge
Riait sur ma joue un willet vermeil,
Et l'or de mes cheveux légers était pareil
A des fils de la Vierge
Traversés de soleil !
Mais maintenant... A l'aide ! à l'aide !
Miséricorde ! Je suis laide.

Quand je m'accoudais, claire sous un voile,
Au sombre créneau hanté du vautour,
Le vent des nuits disait : « Est-ce déjà le jour,
Ou n'est-ce qu'une étoile
Au sommet de la tour ? »
Mais maintenant... A l'aide ! à l'aide !
Miséricorde ! Je suis laide.

ISOLIN

Isoline ! On allume les lampes nuptiales ! et le bon ermite nous attend avec quatre petits moines qui ressemblent à des oiseaux de paradis.

ISOLINE

Non ! laissez-moi ! Fuyez-moi ! ou plutôt je fuirai moi-même. Je dois retourner auprès de ma mère et m'enfermer loin de tous les yeux dans la plus sombre solitude.

ISOLIN

Vous ne voulez plus m'épouser ?

ISOLINE

Vous épouser ! hélas ! — Soyez sûr, cher prince, que j'apprécie la délicatesse de votre charitable insis-

tance par où vous m'êtes plus cher. Mais je n'ai pas l'âme moins bien située que la vôtre, et je n'accepterai point un si généreux sacrifice.

ISOLIN

Quel sacrifice? En est-ce un que de prendre pour femme la plus délicieuse des princesses?

ISOLINE

Ciel! que votre miséricorde m'inspire de reconnaissance et d'humiliation. Vous savez bien que je suis devenue ce qu'il y a de plus épouvantable sur la terre...

ISOLIN

Vous?

ISOLINE

Et vous profitez en vain de notre séjour dans ce pays sans miroir pour persister dans votre honnête mensonge.

ISOLIN

Épouvantable! Avec ces yeux pareils à deux petits ciels semés d'une poudre d'étoiles!

ISOLINE

Mes yeux sont gris comme la poussière; et ce ne serait rien si je ne louchais de la plus désagréable façon.

ISOLIN

Avec ce teint plus lisse et plus blanc que les jasmins et les clématites.

ISOLINE

On dirait que j'ai frotté de charbon pilé mon front et mes joues.

ISOLIN

Avec cette bouche que jalouse le sourire de roses de juillet!

ISOLINE

Ma bouche est pâle comme une vieille fleur d'automne.

ISOLIN

Avec ces dents plus délicates et diaphanes que des perles un peu bleues!

ISOLINE

Si la beauté des dents était d'être larges et jaunes, on n'en connaîtrait pas de plus belles que les miennes.

ISOLIN

Quant à vos mignardes oreilles...

ISOLINE

Elles sont si grandes, si rouges et si poilues sous mes cheveux de filasse...

ISOLIN

Sous vos cheveux de filasse !

ISOLINE

Qu'on ne peut les regarder sans horreur. Adieu, prince, pour jamais !

ISOLIN

Non ! vous ne partirez pas ! Cessez un jeu cruel. Aucune beauté n'égale la vôtre, et vous ne voudrez pas désoler un fiancé plus épris que tous les amants d'ici-bas,

Au bruit de l'eau qui coule,
Le blanc ramier roucoule
Mélodieusement
Son cher tourment ;

Dans le bois taciturne,
Le rossignol nocturne
Mêle aux langueurs du soir
Son désespoir ;

Mais moi je souffre et j'aime
Plus que le ramier blême
Et qu'en ses longs ennuis
L'oiseau des nuits !

Pourquoi votre cœur, changeante Isoline,
Est-il si cruel, lui qui fut si doux?

ISOLINE

Hélas ! à l'aimer que j'ai l'âme encline !
Mais je ne dois pas, seigneur, être à vous.

ISOLIN

Rien ne vit qui ne meure ;
Le matin ne demeure
Et le plus beau printemps
Que peu d'instants.

L'astre se fane, et l'herbe;
Et le soleil superbe
S'éteint à l'horizon
Comme un tison.

Mais, tandis que tout change,
Mon amour pour un ange,
Flamme d'un pur autel,
Est immortel!

Pourquoi votre cœur, changeante Isoline,
Est-il si cruel, lui qui fut si doux!

ISOLINE

Hélas! à l'aimer que j'ai l'âme encline,
Mais je ne dois pas, seigneur, être à vous.

ISOLIN

Ainsi, c'est vrai? Mon cœur se fend!
Vous me quittez comme un enfant
Abandonne un jouet qui lasse?

ISOLINE

Se touchant les cheveux avec impatience.

Mais puisque c'est de la filasse!

ISOLIN

Sans un remords, vous repoussez
Mes vœux un instant exaucés ?
Elle me dit, non, votre bouche?

ISOLINE

Mais, cher prince, puisque je louche !

ISOLIN

Et vous raillez encor, méchante ! C'est assez!
Puisque rien ne l'émeut, puisqu'elle me préfère
Sans doute quelqu'amant plus heureux...

ISOLINE

Moi!

ISOLIN

Je sais
Ce qu'il me reste à faire!

ISOLINE

Que dit-il? — Isolin !

ISOLIN

A quoi sert de souffrir?

ISOLIN

Qu'allez-vous faire, hélas!

ISOLIN

Je vais mourir!

ISOLINE

Mourir!

ISOLIN

Adieu, toutes les belles choses,
Splendeur du jour, gloire des roses,
Levers d'étoile dans l'air bleu!
Adieu, la guerre aux claires armes,
Les rires et les douces larmes!
Beauté, joie, Isoline, adieu!

Il tire son poignard et va se frapper.

ISOLINE

Se jetant sur lui.

Je ne veux pas!

ISOLIN

La repoussant.

Laissez...

ISOLINE

Voulant lui arracher le poignard.

Ce poignard!

ISOLIN

Non!

ISOLINE

Folie!

ISOLIN

Je dois mourir.

ISOLINE

Donnez!

ISOLIN

Non!

ISOLINE

Qui lui arrache le poignard, s'échappe, et regarde la lame instinctivement :

Ah!

Puis, dans une joie folle :

Je suis jolie!

Avec tout le joyeux emportement possible

Jolie ! ah ! jolie !
Petite lame ! bon miroir !
Comme elle est claire ! On s'y peut voir !
Je ris et j'oublie
La vieille femme qui mentit !
L'oreille ? Un œillet, trop petit !
Jolie ! ah ! jolie.

ISOLIN

Et vous m'aimez ?

ISOLINE

Cher Isolin !
Puisque l'azur des fleurs de lin
Luit dans ma prunelle caline,
Voici mes yeux....

ISOLIN

Chère Isoline !

Mais elle s'écarte.

Vous m'épousez ?

ISOLINE

Cher Isolin !
Puisque mon rire peu vilain
A la rougeur d'une praline,
Je vous promets...

Elle fait le signe d'un baiser.

ISOLIN

Chère Isoline !

Mais elle s'écarte encore, plus langoureusement ; elle s'assied sur le banc de mousse, Isolin glisse à genoux devant elle, ils se parlent bas, elle rit à la lame-miroir.

OBÉRON

Il est temps de hâter je crois, le mariage,
Mais puisqu'on est heureux ici
Il me plaît que de tout ce noir pays sauvage
S'envole en riant le souci.

De tous les arbres pendent tout à coup des miroirs de toutes formes ; et des miroirs luisent dans les rocs, et des nappes d'eau coulent, où on peut se mirer ; c'est partout une vision de cristal éblouissante. En même temps, des chants et des éclats de rire se font entendre de tous côtés.

LES DÉSOLÉES

Que de miroirs ! — douce merveille !
— L'acier luit ! — le cristal s'éveille !

Elles entrent dans un tumulte heureux de danses et de rires. Elles vont et viennent, de miroir en miroir, se regardent dans les nappes d'eau, grimpent sur des pierres pour se regarder dans les glaces.

UNE DÉSOLÉE

Devant la nappe d'eau.

Dans le tableau
Changeant de l'eau
Mon rire joue !

UN AUTRE

Se mettant une rose près de l'oreille.

Que la couleur
De cette fleur
Sied à ma joue !

UN AUTRE

Se maquillant le bord des yeux.

Un peu
De bleu
Fait l'ombre
Des cils
Subtils
Plus sombre,
De deuil
Sous l'œil
La cendre,
Et rend
Mourant
L'œil tendre !

UNE AUTRE

Se mettant une mouche près des lèvres.

Velours
Peu lourds,
Les mouches,
Aux fins
Confins
Des bouches,
Feront
Plus prompt
Ce rose
Éclair
De chair
Éclose !

ISOLINE

Jolie ! ah ! jolie !
Petite lame ! cher miroir !
Comme elle est claire ! on peut s'y voir !
Je ris et j'oublie
La vieille femme qui mentit !
L'oreille ? un willet, trop petit.
Jolie ! ah ! jolie !

ISOLIN

Jolie ! oui ! jolie !
Petite lame ! cher miroir !
Comme elle est claire ! on peut s'y voir !
Je ris et j'oublie
Le cruel adieu qui mentit.
L'oreille? un willet trop petit.
Jolie ! oui ! jolie !

TOUTES LES DÉSOLÉES

Pas une branche sans miroir !
Et l'onde est claire ! on peut s'y voir !
Je ris et j'oublie
Les tristesses d'un temps maudit.
Ma propre image m'éblouit !
Jolie ! ah ! jolie !

Comme s'achève cet ensemble, un chant de noces vient de la chapelle encore fermée.

OBÉRON ET LES QUATRE PETITS MOINES

Pour vos tendres nœuds,
De lys lumineux
L'église est parée ;
Venez, beaux enfants
Aux cœurs triomphants,
C'est l'heure espérée.

La chapelle s'ouvre, on voit le petit autel tout resplendissant de dorures, de fleurs, de colombes, et d'amours envolés pareils à des chérubins. Obéron en froc de satin, et les quatre petits moines, aux costumes éclatants, sont debout sur les marches de l'autel ; la principale image de la chapelle rapelle l'embarquement pour Cythère.

ISOLIN

Entends le chant d'hymen ! Vers la chapelle d'or
Claire de fleurs et de flammes,
Suivez-moi, cher amour !

Aux Désolées :

Suivez-nous, jeunes femmes !

OBÉRON

Je triomphe !

TITANIA

Pas encor.

Les Désolées forment un cortège derrière les deux fiancés en marche vers l'autel où les attendent Obéron et les quatre moines.

OBÉRON, LES QUATRE MOINES, LES DÉSOLÉES

Pour vos tendres nœuds,
De lys lumineux
L'Église est parée !
Venez, beaux enfants,
Aux cœurs triomphants,
C'est l'heure espérée.

Isolin et Isoline s'agenouillent devant l'autel, tout le cortège s'agenouille derrière eux ; Obéron, entre les quatre petits moines, étend le bras pour la bénédiction nuptiale.

OBÉRON

Cérémoniel et très joli.

Maintenant, au nom de Cypris,
De son fils
Et des colombes...

Tout à coup se fait entendre un épouvantable roulement comme de vingt tambours.

LES FIANCÉS, LES DÉSOLÉES

Quels vacarmes!
Quels fracas!

OBÉRON

Qui vient là?

LES QUATRE DUÈGNES

Sur le haut d'une roche.

C'est la reine Amalasonthe, — en armes!

LA REINE AMALASONTHE

Apparaissant à la tête de son armée, dans un terrible roulement de tambour.

Moi-même! avec tous mes soldats!
Emparez-vous de la princesse!

Les quatre duègnes armées, et les soldats se précipitent sur Isoline.

ISOLINE.

Hélas !

OBÉRON

O contretemps !

Il disparaît avec les quatre moines derrière la porte de l'autel refermé.

ISOLIN

L'épée à la main, se jetant sur les soldats.

Non ! vous ne l'aurez pas !

Bagarre. Isolin est repoussé.

ISOLINE ET LES DÉSOLÉES

Hélas ! hélas ! la fête cesse
Et l'hymen s'achève en combats.

Les deux amoureux sont séparés par les hommes d'armes.

ISOLINE

Mon cher amour !

ISOLIN

Ma bien-aimée !
Seul contre cent !
Fer impuissant !
Mais je rassemblerai l'impériale armée,
Pour vous conquérir, bien-aimée !

AMALASONTHE

Petit prince aux airs d'oiseau bleu,
C'est toi qui m'offres la bataille !
J'ai mis une armure à ma taille
Et pour moi la guerre est un jeu !

ISOLIN

Oui ! reine ! bataille ! bataille !
Isoline est un bel enjeu.
Mes guerriers sans nombre avant peu
Balayeront cette valetaille !

Il est debout sur le pont, l'épée au ciel.

Bataille ! bataille ! bataille !

LA REINE ET TOUTE L'ARMÉE

Bataille ! bataille ! bataille !

ISOLINE ET LES DÉSOLÉES

Bataille ! hélas ! hélas ! bataille !

SEPTIÈME TABLEAU

AU BORD DE L'ÉTANG

PERSONNAGES :

OBÉRON.

TITANIA.

La rive d'un étang féerique. Par moments on entend au loin un appel de trompette.

OBÉRON

Certes, pour cet échec, je ne céderai point !
Mille guerriers, la lance au poing,
Viennent dans l'ombre et dans le silence qu'effare
Le cri vermeil d'une fanfare !
Isolin reprendra sa belle, en combattant !
Et, sachant ce qui les attend,
Moi, l'espiègle rôdeur, joyeux en ma rancune,
Je rirai sous le clair de lune !

Mais qui dort là, si blanche
Et rose sous la branche
De ce gardenia ?
— Titania !

Hélas ! qu'elle est charmante !
Et comme il faut qu'on mente
Pour dire : « Je vous hais »
A tant d'attraits !

Lasse de quelque course
Sans doute dans la source
Ses bras ont baigné leur
Albâtre en fleur ;

Car elle est sans toilette !
Et mainte gouttelette,
Perle de ce trésor,
Y luit encor !

Pendant le second vers de la strophe précédente, un buisson s'est ouvert, et Titania, baigneuse enguirlandée d'herbes, apparaît, endormie, la tête sur un coussin de roses. La lune l'illumine.

Charme, rêve, image
Parfaite en tout point !
Ah ! qu'il est dommage
De ne l'aimer point.

Ainsi qu'un jasmin où se pose
Une aile rose
De papillon
Sa blancheur çà et là s'allume,
Neigeuse colombe sans plume,
D'un rayon !

Charme, rêve, image
Parfaite en tout point!
Ah! qu'il est dommage
De ne l'aimer point.

Sa chevelure l'environne
D'une couronne
D'or lumineux,
Et bien que la paupière voile
Ses yeux clairs, on sent une étoile
Luire en eux!

Charme, rêve image
Parfaite en tout point!
Ah! qu'il est dommage
De ne l'aimer point.

Si j'osais... Elle dort... En rêve
Elle ne saura pas que ma haine a fait trêve.
Un seul baiser... rien qu'un.

Il la baise au front d'une lèvre à peine posée.

TITANIA
En sursaut.

Obéron! Que veux-tu?
Laisse-moi! suis ta route
Ou je m'enfuis.

OBERON

Non ! reste ! écoute
Pleurer mon cœur de haine et d'amour combattu !

Autrefois, près des orées
Verdissantes dès l'avril
Ou par l'automne dorées,

Sur l'aiguail ou le grésil,
Les matins et les vesprées,
Nous dansions, t'en souvient-il ?

TITANIA

Las ! on ne te voit plus sous les étoiles blondes
Ou l'aube rose en pleurs te mêler à nos rondes !

OBÉRON

Quand s'ouvraient une par une,
A l'heure où l'oiseau s'est tu,
Les clartés de la nuit brune,

Couple de brouillard vêtu,
Sur le lac pâle de lune,
Nous glissions, t'en souviens-tu?

TITANIA

Las ! on ne te voit plus sous les étoiles blondes
Avec Titania frôler les pâles ondes !

OBÉRON

Si vers le myrthe et le genêt
De la lisière
L'époux, courbant son âme fière,
S'en revenait?

TITANIA

Bien qu'il soit rude et toujours prêt
A la colère,
L'épouse docile à lui plaire
L'accueillerait.

OBÉRON

Vers l'étang où le ciel du soir
Tremble et s'allume,
S'il revenait vêtu de brume
Pour la revoir?

TITANIA

Bien que l'ingrat mérite peu
L'amour fidèle
« *Glissons ensemble* », *dirait-elle,*
« *Sur l'étang bleu!* »

OBÉRON ET TITANIA

Cher retour des heures heureuses !
Charme des hymens refleuris !
Comme autrefois mon cœur épris
Fond en délices langoureuses,
Et nos êtres mêlés en un
Seront dans les nuits vaporeuses
Lumière, musique et parfum !

TITANIA

Enfin toute querelle cesse.

OBÉRON

Je n'ai de désirs que tes vœux !

TITANIA

La Princesse, épousée ou non, reste princesse?

OBÉRON

Et tu me fais présent du page que je veux?

TITANIA

avec fureur.

Mon page ! ah ! roi subtil ! je reconnais tes ruses !

OBÉRON

Je reconnais ton cœur, puisque tu me refuses !

TITANIA

Perfide !

OBÉRON

Ingrate !

TITANIA

Traître !

OBÉRON

Avare !

TITANIA

Fi !

OBÉRON

Fi !

OBÉRON ET TITANIA

Fi !

OBÉRON

Je reprends le combat.

TITANIA

J'accepte le défi.

OBÉRON

Par ma royale javeline,
Et mon diadème guerrier !
Avant peu l'on verra la princesse Isoline
Se marier.

TITANIA

Par mon char fait d'une aveline
Et mon sceptre fait d'un laurier !
Jamais on ne verra la princesse Isoline
Se marier.

Ils sortent plein de colère,

HUITIÈME TABLEAU

LA FORÊT DE BROCÉLIANDE

(Ballet)

PERSONNAGES :

ISOLIN.
AMALASONTHE.
OBÉRON.
TITANIA.
DES FÉES.
DES SYLPHES.
DES VERS LUISANTS
DES GUERRIERS.

Dans la forêt de Brocéliande, par une nuit de lune. Toute la forêt, aux lointains bleus semble une forêt d'azur et d'argent où s'est posée une rosée de perles.

Çà et là, sous les arbres, par groupes, des fées vêtues comme des châtelaines, avec des hennins très hauts, se meuvent en une danse lente, — plutôt une marche en rond bien rythmée, qu'une danse; une sorte de pavane gracieuse et cérémonieuse ; les sylphes soulèvent, en suivant le mouvement, la traîne des robes en drap d'argent et en gaze illuminée d'étoiles pâles.

Quelques fées sont couchées sur l'herbe ; des pages-sylphes leur offrent des hanaps en forme de fleurs, leur apportent des fruits sauvages.

Pendant que l'orchestre dit l'air de la pavane, des voix de chanteurs et de chanteuses invisibles (chœur à bouches fermées, où se mêlent des petites flûtes) imitent les bruits mystérieux de la forêt nocturne, traversée de chants d'oiseaux.

Vers la fin de la danse, surgit Titania; les jeux s'interrompent ; les fées et les sylphes se groupent vers leur reine, dans des attitudes de respect.

TITANIA

Dames des bois, nocturnes fées
Qui frôlez, d'or fleuri coiffées,
Les broussailles ébouriffées,

Pour gagner la plaine guerrière
Un prince à l'âme aventurière
Va traverser cette clairière !

Par vos danses et par les charmes
De vos rires ou de vos larmes
Enchantez le jeune homme en armes ;

Et que, sous la nuit diaphane,
Il soit captif en la liane
De vos bras, sœurs de Viviane !

Les fées s'inclinent en signe de consentement, et, Titania disparue, les danses lentes recommencent.

Mais elles durent peu.

Un papillon de nuit vient annoncer que le Prince approche. Il exprime que le jeune homme est de fière prestance, qu'il porte une armure couleur de lys et de neige et qu'il a sur son casque un bel oiseau blanc aux ailes éployées ; alors, par l'ordre muet d'une fée qui semble commander aux autres, toutes se retirent pour aller préparer leurs enchantements ; la forêt devient très obscure.

Précédé par des follets, des vers luisants, les uns éteints, les autres très lumineux, Isolin tout cuirassé d'argent entre dans la clairière ; il tâtonne, il hésite, il suit un ver luisant allumé qui est là comme pour éclairer la route ; mais la lueur s'éteint — en même temps qu'un éclat de rire sonne de toutes parts. Un autre ver luisant s'allume ; Isolin le suit ; la clarté s'éteint encore dans un éclat de rire. Après ce jeu de scène deux ou trois fois renouvelé, Isolin mime le désappointement d'être perdu dans la forêt, au moment où il devrait combattre pour conquérir Isoline !

Une venelle s'illumine. Isolin se précipite. Il se trouve en face d'une fée qui lui ferme le chemin en souriant et en lui offrant, à genoux, des fleurs sauvages. Il s'éloigne. Une autre route splendide s'ouvre, il en sort une autre fée qui lui offre des grappes de raisins, tant qu'enfin, dans la clairière très illuminée, toutes les fées — hormis une seule — entourent Isolin, et dansent autour de lui, séduisantes et rieuses — plus rieuses que tendres.

Isolin triomphe sans efforts de cette première tentation ; mais, comme il va rompre le cercle des jeunes femmes, il voit, du fond du théâtre — du lointain du ciel, — venir et descendre vers lui une étoile d'or, d'abord petite, d'abord pâle, qui grandit, qui flamboie, devient énorme, et s'ouvre enfin pour montrer une plus belle fée qui gagne la scène au moyen d'une échelle de rayon qui glisse de l'étoile ouverte.

La fée, infiniment tentante et amoureuse, enveloppe le prince, se jette dans ses bras, lui fait signe de la suivre dans les profondeurs mystérieuses du bois, lui court après s'il s'enfuit, le ramène, lui offre ses cheveux, ses épaules, ses bras, ses lèvres, de telle sorte qu'Isolin, après de vaines résistances, se laisse tomber sur un tertre où la fée le rejoint, se pelotonne à côté de lui ; à ce moment toutes les autres fées, presque silencieusement, pour ne pas réveiller les amants endormis, se meuvent autour d'eux et les couvrent des fleurs effeuillées une à une ; puis c'est tout à fait le silence ; les fées se sont couchées aussi et endormies deux à deux dans les herbes.

Mais une belliqueuse sonnerie de trompettes — c'est le commencement du combat dans la plaine — éveille en sursaut le prince Isolin ! Il se dresse et bondit vers la bataille.

Alors, une scène mimée, plutôt drame que danse. Toutes les fées et surtout la plus belle témoignent de la profonde douleur que leur causerait le départ d'Isolin ; elles pleurent, elles se tordent les bras, se traînent à ses genoux ; la plus belle enfin fait signe qu'elle se frappera d'un coup de poignard s'il l'abandonne, tandis que les autres expriment qu'elles se pendront aux arbres, de désespoir. Même elles montrent — les ôtant de leur ceintures, — les cordes d'or avec lesquelles elles se pendront.

Mais, — le clairon au loin redoublant la violence de l'appel guerrier — Isolin, pris de fureur, tire son épée, menace les fées, les disperse larmoyantes et suppliantes. Quand il est seul, il fait connaître sa joie d'avoir repris possession de lui-même ; il il est libre, il ira combattre pour qu'Isoline lui appartienne, et il se précipite !

Sous l'un des arbres, devant lui, apparaît une des fées pendue par une corde d'or ; elle a la tête inclinée sur l'épaule,

et sa langue rose, parmi tous les cheveux défaits, lui sort de la bouche ; en même temps, quelques-unes de ses compagnes, sous l'arbre, montrent le plus vif désespoir et reprochent à Isolin la mort de leur sœur !

Isolin fait un geste d'horreur et de repentir. Il fuira d'un autre côté. Vaine tentative. A un autre arbre apparaît une autre fée pendue, sous laquelle se lamentent des fées aussi, et trois fois de suite ce spectacle funèbre et joli l'oblige à reculer.

Cependant il triomphe de la pitié qu'il éprouve.

Comme il va sortir, la plus belle fée lui apparaît, morte, couchée sur un lit de fleurs, un poignard dans le sein ; une guirlande de roses rouges, qui glisse de la blessure, imite une coulée de sang. Cela même ne l'arrête pas ; il enjambe la gracieuse défunte, se rue et disparaît vers la bataille, pendant que le clairon sonne avec une fureur plus rapprochée !

Voyant cela les pendues sautent à terre, la blessée bondit en retirant son poignard. Après quelques signes où elles montrent leur dépit d'avoir été vaincues, elles en prennent leur parti et se mettent à danser toutes ensemble, très joyeusement, sur le devant de la scène.

C'est alors qu'apparaissent, sur des tertres, Obéron, à gauche, puis Titania à droite.

Les danses continuent.

OBÉRON

Eh bien ! reine, que vous disais-je ?
Isolin a rompu le piège !
Il combattra, l'épée au poing.

TITANIA

Qu'il combatte ! il ne vaincra point !
D'une lance pesante et prompte
La formidable Amalasonthe
Renversera ce faible enfant.

OBÉRON

Regarde Isolin triomphant !

Les danses n'ont pas cessé. Mais le théâtre se fait très obscur, et, sur une hauteur lumineuse, au fond, aussi loin que possible, se découvre un champ de bataille. Trompettes et tambours. Puis se font voir des guerriers de l'armée d'Isolin, et des guerriers de l'armée d'Amalasonthe (parmi lesquels les quatre duègnes) qui luttent avec des chances inégales.

TITANIA

Je ne vois pas encor le prince ni la reine.

OBÉRON

Ils vont se mesurer sur la sanglante arène !

En effet Isolin et Amalasonthe se rencontrent sur le champ de bataille ; combat chevaleresque qu'observent ardemment Obéron et Titania ; les fées, au premier plan, dans l'ombre, dansent toujours en se jetant des fleurs. Après plusieurs passes d'armes, les deux combattants s'enlacent, la reine fléchit malgré sa belle résistance, et le prince, victorieux, lui met son pied sur la gorge.

OBÉRON

Triomphe !

TITANIA

Hélas !

OBÉRON

Regarde encore ! Sous le fer
Victorieux, l'orgueil de la reine s'incline
Elle demande grâce et promet Isoline !

TITANIA
Consternée.

Triste hymen ! soir de noce amer !

En effet Amalasonthe, vaincue, exprime qu'en échange de la vie sauve elle donnera sa fille Isoline ; et les guerriers vainqueurs d'Isolin les entourent en élevant des bannières dans un grand bruit de clairons ; et les danses des fées continuent sur le devant du théâtre.

NEUVIÈME ET DIXIÈME TABLEAUX

LE SOIR DES NOCES.

L'ARRIVÉE A CYTHÈRE.

PERSONNAGES :

ISOLIN.
ISOLINE.
LE NOUVEL ISOLIN.
LA NOUVELLE ISOLINE.
OBÉRON.
TITANIA.
AMALASONTHE.
ROSÉLIO.
NICETTE.
VIOLANTE.
LES ÉROS.
LES AMOUREUX.
LES DEMOISELLES DE LA COUR.

Une salle, très peu spacieuse, qui précède la chambre nuptiale. On voit à gauche la porte de cette chambre, au-dessus de quelques marches. A droite et à gauche, au fond, deux figures peintes de grands hallebardiers. Au milieu de la paroi du fond, s'arrondit à une certaine hauteur un œil-de-bœuf; il y a une estrade de musiciens à droite au premier plan. Sous cette estrade une porte.

AMALASONTHE

Voilà donc l'extrémité où le sort m'a réduite. Vaincue en combat singulier par le prince Isolin, j'ai dû, en rançon de ma vie, lui promettre Isoline, et leur union vient d'être célébrée, et toutes les cérémonies sont accomplies.

ROSÉLIO

Hors une !

AMALASONTHE

Hélas ! — O chambre nuptiale ! seul paradis terrestre ! jardin de pures délices, où se fait la cueillette de la plus farouche des églantines ! c'est une étrange aventure qui va se passer dans l'enchantement de ton tendre mystère.

ROSÉLIO

A votre place, j'aurais averti le prince de la surprise maussade qui lui est réservée, et il aurait fui vers l'empire de Trébizonde.

AMALASONTHE

Penses-tu qu'il eût ajouté foi à cette extraordinaire révélation ? Non, pour croire la chose, il faudra qu'il la voie. Roselio, tout ceci s'achèvera de la plus formidable façon ! Car, dans son courroux, Isolin ne pourra moins faire que de mettre à feu et à sang mes villes et mes bourgades ; et mon palais dont les tourelles s'enorgueillirent dans les nues, jonchera la plaine de ses débris désolés.

ROSÉLIO

Les ruines sont d'un bel effet, au soleil couchant dans la campagne ! Et moi, debout sur les pierres blanches escaladées de lierres et de vignes folles, je jouerai de la mandore ou de la flûte pour amuser l'écho lointain et les amants qui rôdent dans le crépuscule ! Mais voici les nouveaux époux ; faites bon visage, majesté !

Entrent les époux, en habit royal, précédés des Demoiselles qui répandent des fleurs devant eux

NICETTE, VIOLANTE, LES DEMOISELLES

Ils sont unis, les amoureux !
Le jour d'hymen a lui pour eux
Après le chagrin des absences.
Jetons devant les épousés
Les lys, frères des innocences,
Et les roses, sœurs des baisers.

UN GROUPE DE DEMOISELLES

A Isoline.

Princesse, en cette heure charmante,
Quittez le long voile et la mante.

UN AUTRE GROUPE

A Isolin.

Prince, donnez-nous votre épée
Glorieuse et de sang trempée.

PREMIER GROUPE

A Isoline.

Vous êtes plus belle sans voile
Comme sans nuage une étoile !

DEUXIÈME GROUPE

A Isolin.

Il faut aux luttes amoureuses
User d'armes moins dangereuses.

TOUTES

A la reine Amalasonthe.

Et vous, reine au grand cœur, bénissez les époux !

AMALASONTHE

Sans doute ce devoir m'est doux...
Mais... l'émotion... je ne puis...

A Isolin.

Adieu, mon gendre !

A Isoline qu'elle embrasse.

Adieu..., mon fils ! — Sortons !

LES DEMOISELLES

Qui s'éloignent à reculons en jetant des fleurs vers les époux.

Ils sont unis, les amoureux !
Le jour d'hymen a lui pour eux
Après le chagrin des absences.
Jetons, vers les beaux épousés,
Les lys, frères des innocences,
Et les roses sœurs des baisers.

ISOLIN

Nous sommes seuls enfin ! Le bonheur semble étrange
Quand il est si grand ! — C'est toi, c'est toi, dis ?
Ah ! je veux très longtemps te regarder, mon ange,
Pour être certain de mon paradis !

Il se rapproche et tourne autour d'Isoline rougissante, avec une admiration extasiée.

ROSÉLIO

Apparaisant sur l'estrade.

Je ne perdrai ni une parole ni un geste !

AMALASONTHE

Apparaissant à l'œil-de-bœuf.

Je veux assister à la catastrophe !

ISOLIN

Vous êtes, ô mon épousée,
Si blanche qu'on dirait la sœur
De la neige au jardin posée.

ISOLINE

Combien sa voix a de douceur !

ISOLIN

De votre sein qui se dévoile
Le parfum vous dit fleur et l'or
De vos yeux vous révèle étoile.

ISOLINE

Musique d'amour, chante encor !

ISOLIN

Et ces trésors, tes yeux, tes mains, tes bras, sont miens !
Je les veux, je les prends, ah ! viens !

ROSÉLIO

Bon !

AMALASONTHE

Déjà !

ISOLIN

Viens !

ISOLIN

Mon Isoline, c'est la porte
De l'ineffable enchantement !
Je t'aime ! je t'aime ! et t'emporte
Eperdument.

ISOLINE

Mon Isolin, je suis peu forte,
Et je cède à l'enchantement !
J'adore ton bras qui m'emporte
Eperdument.

ISOLIN

Mais le baiser que si longtemps,
J'attendis, ô lèvre adorée,
Le baiser qu'espéraient mes désirs haletants,
Le baiser qui fait, à l'heure sacrée,

De l'amant conjugal
L'égal
Des dieux ivres d'amour dans l'auguste empyrée,
Laisse-moi le cueillir enfin, lèvre adorée !

ISOLINE

Vous le voulez ?

ISOLIN

Si je le veux ?
Chère bouche ! divin calice !

ISOLINE

Prenez-le donc ! dans mes cheveux...

ISOLIN

Non, plus bas !

Il se raproche

O délice !

Après cette exclamation aussi ardente que possible, Isolin, dans un grand silence, s'approche de la mariée qui s'écarte instinctivement ; et lentement, comme en extase, il s'incline pour lui mettre un baiser près de la bouche. Pendant ce temps :

ROSÉLIO

Je crois que voici l'instant...

AMALASONTHE

Ah! c'en est fait!

Au moment précis où Isolin met les lèvres à la joue d'Isoline la salle devient entièrement obscure au milieu d'un énorme fracas d'orchestre. Bruit de tonnerre. Un éclair traverse la scène.

ISOLINE ET ISOLIN

Dans un cri :

Ciel !

Toute la lumière revient soudainement, avec violence.

ISOLINE ET ISOLIN

Transformés.

Que m'arrive-t-il ?

Ils se regardent.

LE NOUVEL ISOLIN

Regardant la nouvelle Isoline.

Isoline !

LA NOUVELLE ISOLINE

Regardant le nouvel Isolin.

Isolin !

AMALASONTHE, ROSÉLIO

Regardant les transformés :

Isoline ! Isolin !
Double miracle ! elle est garçon... Mais il est fille !

LE NOUVEL ISOLIN

Très virilement.

J'aime encore...autrement ! un jour plus ardent brille !
C'est d'un mâle orgueil que j'ai le cœur plein !

LA NOUVELLE ISOLINE

Très féminine.

J'aime encore... autrement ! un jour plus tendre brille...
C'est d'un mol émoi que j'ai le cœur plein...

LE NOUVEL ISOLIN

Mon Isoline, c'est la porte
De l'ineffable enchantement !
Je t'aime ! je t'aime ! et t'emporte
Éperdument.

LA NOUVELLE ISOLINE

Mon Isolin, je suis peu forte
Et je cède à l'enchantement !
J'adore ton bras qui m'emporte
Eperdument !

Ils disparaissent ; on entend un bel éclat de rire. Titania, sort de l'un des hallebardiers qui sont au fond du théâtre.

TITANIA

Eh bien ! roi Obéron, que penses-tu de mon

invention nouvelle et n'es-tu pas humilié d'être vaincu par tes propres armes ?

OBÉRON

Sortant de l'autre hallebardier.

La gageure est trop subtilement gagnée pour que je sois fâché de l'avoir perdue. Je vous offre la paix, Titania, sans condition ! Gardez votre petit page, fils de l'impératrice des Indes ; et je ne vous demande qu'une chose : c'est de ne plus me fuir lorsque je vous rencontrerai, après le bain, seule et si peu vêtue, sur votre lit de roses blanches, moins blanches et moins parfumées que vos bras !

TITANIA

Ah ! cela, seulement ?

OBÉRON

Écoutez ! Le voyage qu'ils commencèrent en rêve, ces époux vont l'achever, cette nuit, dans un songe plus charmant ! Voulez-vous, reine Mab, que nous partions avec eux pour le pays des caresses fleuries ?

TITANIA

Si vous l'exigez... absolument...

TITANIA ET OBÉRON

Cher retour des heures heureuses !
Charme des hymens refleuris !
Comme autrefois mon cœur épris
Fond en délices langoureuses,
Et nos êtres mêlés en un
Seront dans les nuits vaporeuses
Lumière, musique et parfum !

Comme ils achèvent, le fond de la salle disparaît et l'on voit plus lumineux, plus radieux, le décor du 1er tableau. Tous les personnages de la pièce sont groupés sur les herbes et sur le navire en partance. On verra bientôt, du côté de l'Orient, s'ouvrir le ciel rose où apparaîtra l'idéale Cythère.

TOUS

Allons ! les jeunes gens heureux !
Les belles et les amoureux !
Pour la Cythère aux bois ombreux
Embarquez-vous sur la trirème !
Dans le parfum des lys éclos
Dans les harmonieux sanglots,
De la brise errante et des flots
C'est à Cythère que l'on aime !

FIN

IMP. NOIZETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.

OUVRAGES DIVERS ILLUSTRÉS

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Les Bohémiens. 1 volume in-16 carré, illustrations de J. Chéret, Willette, Félicien Bops, Van Beers, etc., etc. . . . . 5 fr.

Les Étoiles, ballet. 1 volume in-16 illustré (sur japon) . . . . . 5 fr.

Les Éreintés de la vie, ballet fantaisiste, illustré, 1 plaquette in-16. . 3 fr.

Lulu, pantomime. 1 volume in-16 illustré . . . . . 2 fr.

JULES CLARETIE

Un Enlèvement au XVIII^e^ siècle, d'après les documents tirés des Archives nationales. 1 volume in-16, avec eaux-fortes de Lalauze. . 10 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires d'amateur sur divers papiers de choix.

EDMOND & JULES DE GONCOURT

L'Amour au XVIII^e^ siècle. 1 joli volume grand in-16 carré, avec eaux-fortes de Bonlevin, tirage à petit nombre (*épuisé*) . . . . . 20 fr.

Il reste quelques exemplaires d'amateur sur divers papiers de choix.

Sophie Arnould, d'après sa correspondance et ses mémoires inédits. 1 joli volume in-8° carré, avec texte encadré, vignettes et eaux-fortes de Claudius Popelin et L. Flameng . . . . . 10 fr.

La Saint-Huberty, d'après sa correspondance et ses papiers de famille, par Edmond de Goncourt. 1 volume in-16, texte encadré, vignettes et eaux-fortes de Lalauze et Henriot . . . . . 8 fr.

Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier vergé de Hollande.

ÉDOUARD FOURNIER

Histoire des Enseignes de Paris, revue et publiée par le bibliophile Jacob, avec un appendice de J. Cousin. 1 volume petit in-8° illustré de nombreuses gravures et d'un plan . . . . . 10 fr.

EMMANUEL GONZALÈS

Les Caravanes de Scaramouche, suivies de **Giangurgolo** et de **Maître Ragueneau,** préface par Paul Lacroix. 1 joli volume imprimé avec luxe et orné de quatre eaux-fortes et d'un grand nombre de vignettes par H. Guérard . . . . . 10 fr.

Exemplaires d'amateur . . . . . 25 fr.

IMP. NOIZETTE, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.